

LE COMTE  
DE SAINT-MÉRAN,

OU LES  
NOUVEAUX ÉGAREMENS  
DU CŒUR ET DE L'ESPRIT.

---

II. PARTIE.

---





LE COMTE  
DE SAINT-MÉRAN,

O U L E S  
NOUVEAUX ÉGAREMENS  
DU CŒUR ET DE L'ESPRIT.

---

SECONDE PARTIE.

---



A L O N D R E S ;

& se trouve

A P A R I S ,

Chez LEROY, Libraire, rue S. Jacques,  
vis-à-vis celle de la Parcheminerie.

---

M. DCC. LXXXVIII.





LE COMTE  
DE SAINT-MÉRAN,  
OU  
LES NOUVEAUX ÉGAREMENS  
DU CŒUR ET DE L'ESPRIT.

---

SECONDE PARTIE.

---

QUAND M. Banin entendit les pas de Saint-Méran, & son oreille attentive ne pouvoit s'y tromper, le cœur lui battit d'une force extraordinaire; & lorsque Germeuil entra dans la chambre dont la porte de communication étoit ouverte, ce bon Gouverneur ne fçut que lui dire : il fut pour le moins aussi embarrassé que son élève, qui ne

*II. Partie.*

A

ſçavoit s'il reſteroit ou s'il fortiroit. Tandis que pluſieurs ſentimens ſe diſputent, ſi l'on peut uſer de cette expreſſion, l'entrée de notre ame, ceux qui l'occupèrent dès l'enfance, s'ils ſont ranimés par la préſence de leur objet, la maîtriſent en dépit d'elle même. — « Bon jour, Monsieur Banin. Il y a bien long-tems que je n'ai eu le plaisir de vous voir. — Très-long-tems. Le plaisir ! ſi je n'y crois plus, ce n'eſt pas ma faute. Avez-vous lû ma lettre ?

» Je viens de la lire. — Quoi ? tout-à-l'heure ? & vous venez y répondre, comme je le deſirois tant, de vive voix ? Pardonnez ſi je n'oſe encore m'en flatter. — A midi j'ignorois que vous m'eûſſiez écrit. — A midi ? Nous ne parlons plus la même langue. Qu'importoit l'heure à ma demande ? Votre ſang-froid me glace. Je concentrerai mes douleurs. J'avois tort de croire que mes vœux étoient remplis, car je ne paroifſois en douter que pour vous



exciter à me persuader davantage. Je me modérerai , & suivant le conseil de Saint-Jérôme , je n'attiserai point le feu avec la pointe de l'épée. Raisonnons posément de ce dont ma lettre n'a pu vous entretenir. La catastrophe de cette nuit vous a-t-elle donné matière à réflexion ?

» Quelle catastrophe , dit Germeuil tout déconcerté ? Et pourquoi vous servez-vous de cette expression du plus haut tragique ? — Ce qui s'est passé sous vos yeux vous auroit-il paru fort gai ? — Quittez un instant cet air austère qui m'interdit , & revenons , vous & moi , à ces épanchemens qui firent si souvent mes délices. — Ce n'est point mon air , ce sont les faits qui vous interdisent ; & pour les épanchemens que vous rappelez , *volens nolente animo* , les tems sont bien changés.

» Non , non , Monsieur ; moins que vous ne croyez ; & puisqu'il s'agissoit de gaité , j'avouerai qu'en

effet je me suis distrait, je me suis étourdi, je suis sorti hors de moi-même tous ces jours-ci, & sur-tout cette nuit. Ce n'étoit cependant pas du véritable contentement que j'éprouvois. — Vous devenez difficile dans le choix de vos plaisirs. Il est singulier que vous ne vous foyez pas amusé suffisamment. Que vous faut-il donc pour vous divertir ? Vous auriez dû, ce semble, être bien satisfait d'un spectacle que jamais vous n'aviez vu : la beauté & la crapule, la folie & l'agonie, la débauche & la mort....

„ Oh ! pour le coup, mon cher Monsieur, vous tombez dans un excès de déclamation qui ôteroit toute croyance à la vérité même si elle s'y livroit. — Quoi ! vous n'avez pas passé la nuit dans un lieu abominable avec des femmes perdues, & le scélérat qui vous y a, sans doute, attiré, n'y est pas expiré sous vos yeux ? — On vous a fait un conte....

## DE SAINT-MÉRAN. 5

Oui, oui ; un conte pour rire. Vous n'en riez guère pourtant , & vous déguisez mal le plus grand trouble où vous avez été depuis que feu votre père vous confia à mes soins. J'aime à en conclure que la corruption n'a pas atteint le cœur. Mon cher enfant , nous sommes seuls , personne ne nous écoute , ne me niez pas que ce vieux libertin ne soit mort là. Je sçais qu'on publiera le contraire : c'est un égard que la dépravation particulière témoigne encore pour les mœurs publiques. Mais entre nous la feinte est inutile ; & le scandale même doit produire des fruits salutaires. Ecoutez-moi :

« M. de R\*\* a rendu cette nuit le dernier soupir dans sa petite maison qu'il nommoit son hermitage... Je vois que vous commencez à m'entendre. Eh bien, il y est mort entouré de filles ou de femmes que sa luxure y avoit attirées , & vous étiez de la partie ; voici une preuve incontestable que vous en étiez.



» Quelle preuve?—Votre physionomie d'abord , & de plus ceci, une trouvaille faite sur le seuil de la porte par quelqu'un d'honnête que votre indécent vacarme a privé du sommeil ; votre cachet.

» Mon cachet ! Effectivement , c'est bien lui. Par quel hasard l'avez-vous retrouvé? — Jeune-homme , accoutumez-vous à ne jamais attribuer au hasard les faits imprévus qui seront pour vous l'occasion d'une leçon grave & utile. — Ah ! je pensois ainsi d'après vous dans ce tems où j'étois si paisible ; avant que l'étrange fermentation qu'éprouvent aujourd'hui mes sens ne fit évaporer mes idées en chimères. Mais je vous demandois votre secret par pure curiosité , & je sens que je vous dois le mien ; je le dois au plus généreux intérêt , à l'amitié la plus persévérante.

» Germeuil ! Germeuil ! embrassons-nous. Rendez-moi ma lettre , qu'il ne



subsiste entre nous aucune trace de reproches que votre cœur dément si bien.

» La voici. Je ne vous cacherais donc point que j'ai été entraîné dans cet hermitage, retraite assez bizarrement nommée, ne disputons point sur les mots. Ceux qui m'y ont conduit, ne me donnoient pas le moindre prétexte pour m'en défendre. C'est une société de Messieurs & de Dames *très comme il faut*, & non de personnes telles que vous en imaginez.

» Combien de lames de plomb dans des fourreaux d'ivoire, s'écrieroit ici Diogène! — Une vérité que Diogène ou Pyrrhon lui-même ne pourroit rendre douteuse, c'est que M. de R\*\* n'a pas mis le pied dans son hermitage & que certainement il n'y est pas mort.

» Il peut y avoir quelque mal entendu; mais croyez que le lieu où vous étiez cette nuit, a une réputation... En avez-vous regardé les peintures? Vous rougissez! Ai-je besoin d'un autre

aveu ? Je n'en exige pas pour moi. Il suffit que vous soyez sincère avec vous-même. Mon ami, est-il honnête de se livrer, ne fut-ce qu'aux plaisirs de la table, dans une société de jeunes femmes, entre des murailles qu'on doit ensuite être si honteux d'avoir seulement regardées ? Vous sçavez que lorsque Socrate alloit parler de l'amour, il se couvroit les yeux : les yeux sont la première porte de notre ame que s'ouvre le vice, & c'est par-là qu'en sort la pudeur. Etes-vous revenu tard à la maison ? — Il étoit près de huit heures.

« Auriez-vous oublié la maxime si vraie de M. votre pere : qui veille volontairement toute une nuit, fait ou une très-bonne action, ou beaucoup plus de mal qu'il ne croit ? Ne vantez point les Dames *comme il faut* qui ont veillé avec vous ; le moment de votre retraite & les murs de l'hermitage où vous convenez que vous vous êtes *étourdis* ensemble, déposent trop hautement contre

DE SAINT-MÉRAN. 9

elles, pour que leur éloge parte de votre cœur. Ressouvenez-vous de ces deux vers d'Ovide; l'austérité d'un pareil censeur ne vous fera pas suspecte :

*Nox, inquit, & amor, vinumque nihil moderabile suadent;*

*Illa pudore vacat; liber, amorque metū.*

» Le vice, mon cher M. de Saint-Méran, nous fait oublier mille & mille fois plus de ces choses qui sont toujours agréables ou utiles, qu'il ne nous en apprend de celles qui plaisent un instant & nuisent pour toujours. Vous ayant donné l'année dernière quelques morceaux détachés de ce Poète à étudier, je vous priai de traduire ce distique, & vous l'imitâtes sur le champ en François... — Assez ridiculement, par parenthèse. — Eh! non. Voici vos vers, attendez :

*Craignons la Nuit, Bacchus, & le Dieu de Cythère;*

*Elle ôte la pudeur, ils rendent téméraire.*

» Vous ne donnâtes pas cela pour



une traduction fidèle ; mais vous exprimiez votre propre sentiment.

» Gardez-vous de citer en compagnie aucune des nombreuses platitudes qui forment le recueil des chefs-d'œuvre de mon enfance.

» Platitudes ! quant au fond , n'est-ce pas ? — Et quant à la forme. Ce *Dieu de Cythère* , ce *craignons* , & cette *pudeur* me déshonoreroient dans le monde au point que je n'oserois plus me montrer. J'ai une autre prière à vous faire. Lorsque nous ne serons pas seuls , multipliez un peu moins vos citations de grec & de latin.

» Je vous entends. Je me tairai plutôt que de vous causer la moindre peine. Babillez à vide dans ces conversations où l'ignorance écoute la sottise ; mais permettez-moi de vous redire dans nos tête-à-tête que cet esprit volatil extrait d'insipides riens , n'est pas un aliment même pour la vanité de l'homme qui conserve quelque notion



de la dignité de sa nature ; que les livres frivoles débilitent , rappetissent l'ame qui y cherche en vain sa nourriture ; que les livres impies ou immoraux la rendent à-la-fois malheureuse & méchante , & que le goût épuré , délicat & sage des Belles-Lettres , tempère les passions , rafraîchit le sang , exerce nos facultés intellectuelles , meuble la tête , émousse les pointes de la douleur , & fortifie toutes les bonnes inclinations.

» Ceux qui méprisent les grands modèles , ne méritent pas de devenir les vôtres. Je vous appris à considérer vos lectures comme une provision nécessaire d'instrumens aratoires & de semences bien choisies. L'ame est le champ que nous devons ensemençer après l'avoir labouré. Telle pensée d'un ancien , est une bêche ou un soc dont vous vous servez utilement toutes les fois que vous la méditez ; tel exemple est un grain qui produira cent épis. Mais , dit Horace :

*Neglectis urenda filix innascitur agris.*

« Ce qu'il y a de plus affreux , c'est qu'en morale , les mauvaises herbes gagnent bien vite le champ du voisin & que nous répondons de tout.

« Par exemple , veille pour veille ; excès pour excès , je suis loin d'en approuver aucun ; si vous aviez passé cette nuit à lire quelque bon ouvrage , j'ose affirmer que vous vous trouveriez meilleur que vous n'êtes : je n'ajouterai point que vous m'auriez épargné des chagrins ; mais vous n'auriez été le complice des désordres de personne , & vous n'exciteriez pas aujourd'hui les murmures de l'honnêteté laborieuse. La régularité extérieure est un encouragement que ceux qui joignent les lumières à la fortune doivent à la vertu des simples & des pauvres.

« Vous voyez , mon cher Monsieur Germeuil , que je n'abuse pas de votre situation pour vous vaincre avec plus

de facilité. Je suppose l'impossible, que vous n'ayez pas poussé l'oubli de vous-même jusqu'à ce honteux degré... votre conscience vous crie, sans doute, ce que je vous tais, & *surdo verberæ cædit*. La vie que vous menez, n'eût-elle de blâmable que cette oisiveté & cette dissipation continuelles, vous seroit encore infiniment pernicieuse. Caton disoit : On apprend à mal faire en ne faisant rien. A plus forte raison...

« Oh ! que vous devenez chagrin depuis que nous sommes à Paris !

« Chagrin ? expliquez-vous ? me ferois-je trompé en interprétant en votre faveur le long silence & le trouble apparent avec lesquels vous m'écoutez ? Chagrin ?

« Oui, d'une humeur grondeuse. Paris vous a totalement changé.

« C'est vous qu'il a corrompu, & si j'y gronde, puisque vous le prenez ainsi, j'y fais le rôle de votre conscience qui, je ne le vois que trop, ne vous y reproche rien.



» Toujours de grands mots, des phrases sans fin, pour des bagatelles.

» Ah, Monsieur Germeuil!.. mais j'entends venir votre nouveau valet-de-chambre : j'aurois pu continuer de vous parler devant l'autre ; il n'étoit pas Bel-esprit à la mode, on l'a chassé. Ne cherchons ni vous ni moi aucun prétexte pour nous quitter à l'arrivée de celui-ci, il s'en appercevrait & vous prépareroit en jasant quelques-uns de ces affronts que vous semblez craindre plus que jamais. Conservez mes paroles dans votre cœur, & pour me servir d'une image d'Antiphane, elles s'y dégèleront lorsque de froids plaisans en écarteront leur haleine empestée ».

Tubéreuse dit en entrant, à ces Messieurs : je ne sçais pas si vous vous intéresserez beaucoup à la nouvelle qu'on a chargé Verdun d'annoncer à Madame la Comtesse. — Qu'est-ce ? — Que M. de R\*\* est mort cette nuit. — Mort, s'écria Germeuil! — Je vous le



disois bien , reprit M. Banin. — Mort !  
& sa femme étoit cette nuit d'une folie...  
— Jeune-homme ! dit tout bas M. Banin  
à son élève , avec qui faites-vous vos  
premiers pas dans le monde ?

» En ce moment le Domestique en  
préparant tout pour la toilette de son  
maître , passa dans l'autre chambre , &  
Saint-Méran qui tenoit une des mains  
de M. Banin , la lui serra avec tendresse ;  
& dans la douce & vive étreinte d'un  
embrassement mutuel , ils virent tous  
les deux à-la-fois que leurs yeux se rem-  
plissoient de larmes.

Quand ce Domestique , en allant &  
venant , se présenta vis-à-vis la porte  
ouverte , Germeuil se remit un peu en  
lui tournant le dos , & dit à son Gou-  
verneur : à propos , Madame la Com-  
tesse m'a expressément chargé de vous  
prier à dîner aujourd'hui avec elle.  
Habillons-nous. J'ai deux ou trois com-  
missions à donner sans perte de tems.  
— Je vous laisse. — Pardon. — Dans dix

minutes je ferai prêt. » Le Mentor alla s'arranger à sa manière dans sa chambre, & la porte de communication fut fermée.

» Tubéreuse! — Monsieur le Comte! — Demandez à Victoire, de ma part, quelques billets du matin. » Germeuil profite de ce moment où il est seul pour tirer les *Billets noirs* du porte-feuille parfumé. Quels furent sa surprise & son saisissement lorsqu'en voulant voir tout ce que ce porte-feuille contenoit, il y trouva une lettre bien close, portant au lieu d'adresse, ces mots très-lisibles :

*Au seul homme aimable, à qui ce porte-feuille sera remis. S'il ne lit pas tout, on ne lui parlera de la vie.*

Le voilà, sans contredit, dans le plus singulier embarras où jamais lettre fermée ait mis un jeune-homme qui n'étoit pas un fat. Son valet-de-chambre étant rentré, tout fut caché précipitamment & la physionomie se rasséréna le moins mal qu'elle put.

Après avoir écrit trois billets :  
 Allez vite, dit-il à Tubéreuse ; les gens  
 de l'hôtel sçauront où logent les per-  
 sonnes à qui j'écris.

Il lui tarδοit d'être libre. Dès qu'il  
 fut seul, il ouvrit de nouveau le porte-  
 feuille, relut la suscription de cette lettre ;  
 & s'il eut vingt fois une forte envie de  
 faire sauter le cachet, il eut aussi sou-  
 vent la pensée que cela n'étoit pas  
 pour lui : cependant la menace l'es-  
 frayoit. Enfin sa méfiance de lui-même  
 l'emporta sur sa curiosité & sur ses  
 frayeurs ; le Provincial en imposa à  
 l'homme à bonnes-fortunes, & il  
 s'en sçut d'autant plus de gré, que ce  
 parti lui avoit coûté beaucoup de peine  
 à prendre.

Etant coiffé, chaussé, habillé, il mit  
 le porte-feuille dans une poche, les  
 billets noirs dans l'autre ; & ensuite il  
 ouvrit la porte pour s'entretenir un  
 instant avec M. Banin qui, par réflexion,  
 avoit mieux aimé l'attendre que venir  
 l'interrompre.



» Il faudra vous faire faire une autre perruque. — Celle-ci est toute neuve ; je ne l'ai portée que deux fois à Perpignan. — Votre habit est coupé trop droit. — Il me couvre mieux les cuisses , & je puis le boutonner jusque sur le ventre. — Il ne monte pas assez haut. — J'en ai le cou plus libre. — Cette manche est d'une largeur... — Mon bras y est à l'aise. — De la batiste ! Oh ! je pourvoirai dès demain , dès ce soir même , à ce qu'il en soit autrement. — En effet , je ne conçois pas à quoi des manchettes sont utiles. — Vos fouliers sont mal faits. — Comme les pieds. — Ces boucles sont trop petites. — Il y a trente ans qu'elles étoient assez grandes , elles sont bien conservées & n'ont pas perdu une ligne de leur grandeur. — Je m'occuperai sérieusement de tous ces objets. — Vous avez du tems & du sérieux de reste. — J'ai une visite indispensable à faire : nous nous reverrons à l'heure du dîner. Tubéreuse ! — Monsieur ! — Qu'on atelle ».



« Est-il levé? Quoi! déjà levé, crioit l'Abbé en montant vers la chambre où étoient encore ensemble l'élève & le gouverneur? Honneur au consolateur des veuves, dit-il, en embrassant Germeuil. Vous êtes en affaire? Ah, non, non, je vois, je vois ce que c'est. Monsieur les fait-il *imperméables*? Vous êtes supérieurement chauffé; on ne devineroit pas à sa mine qu'il eût autant de goût ». Germeuil étoit au supplice & se tuoit à faire des signes. M. Banin étouffoit de dépit. « Je n'ai pas, dit-il, l'honneur de chauffer Monsieur ».

» Tant pis, répondit l'Abbé; mais, vous ou un autre, au fond, cela est égal. Il est on ne peut pas mieux. J'avouerai que j'ai un foible pour les Cordonniers; leurs œuvres sont la base sur laquelle porte tout l'édifice de la société. D'ailleurs mon Cordonnier me prête de l'argent, me loue une jolie chambre où l'on entre & d'où l'on sort sans être vu. Oh! si jamais les maris me fâchent,

je leur donnerai cette adresse, ils y trouveront chaussure à leur pied, mesure toute prise. Mais voici d'Orbeuge dans la cour. Ici, ici; par le petit escalier à gauche. Comme tous ces valets sont bêtes!

« Bon jour, Messieurs. Quoi! logé si loin de tout? la pruderie a ses précautions à prendre. Où couche Victoire? Mais nous vous dérangeons. Je vous croyois seul avec l'Abbé. Vous donnez-vous quelque meuble? Croyez-moi; prenez tout chez Daguerre. Il est cher, mais on n'a du *bien fini* que là... »

M. Banin sort, passe chez lui & ferme la porte à double tour. L'Abbé & le Chevalier éclatent de rire : Germeuil les conjure tout bas de mettre fin à leur plaisanterie.

« Qu'est-ce donc que cette figure, poursuit d'Orbeuge en élevant encore plus la voix? Je l'ai pris pour un Tapisserieur du faubourg saint Antoine. Et moi pour un Cordonnier, dit l'Abbé.

« Messieurs, dit Germeuil, c'est un homme de mérite. — Eh ! qui en doute ? — Modeste. — Il a de quoi ; mais que diable cherche-t-il ici ? — Il est plein d'amitié pour moi. — Je vous en félicite. Rien n'est plus précieux que d'avoir d'intimes amis d'une certaine tournure. — J'y suis, reprit l'Abbé ; ami moyennant quelques louis qu'il vous empruntera un de ces jours.

» Non, Messieurs ; il est auprès de moi depuis long-tems. Nous sommes venus ensemble à Paris.

« Ah ! ah ! ah ! seroit-ce une espèce de Gouverneur ? Et vous vous émancipez, petit jeune-homme, jusqu'à courir le monde sans lui ? songez donc que vous avez à peine dix-huit-ans. En bonne règle, il devroit vous mener en lessé, ne vous quitter que lorsque vous serez établi, marié, père ou grand'père. En vérité, vous prenez des licences impardonnables, & vous mériteriez qu'on vous mît en pénitence ».



Alors ils écoutèrent à la porte. « Il est décampé. Quel regret vous allez en avoir ! Entre nous , dit l'Abbé , je l'ai bien reconnu dès que je suis entré ; vous nous l'aviez rendu cette nuit , à ne pas s'y méprendre.

» Vous auriez écrit BANIN sur son front , ajouta d'Orbeuge , que je ne l'aurois pas lû plus vite qu'en voyant toute sa personne. Nous avons voulu l'égayer , le mettre à son aise avec nous , l'enhardir à se produire à votre côté. Franchement , nous vous estimons , nous vous chérissons trop pour ne pas tâcher à vous délivrer de cette figure , de cet asservissement humiliant , d'une *pédagogie* prolongée jusqu'à l'âge mûr. Il va nous aimer à la rage. Cela fera juste. Mais il prendra congé , il ira faire quelque autre éducation. Parbleu , il falloit avoir un merveilleux naturel pour ne pas devenir , en de pareilles mains , l'être le plus maussade , le plus insupportable....



» Le voilà qui traverse la cour sans regarder derrière lui , dit l'Abbé. — Il a peur d'être changé en statue de sel , observa ingénieusement d'Orbeuge. — Il auroit encore le secret d'être fade , répliqua plus ingénieusement encore l'Abbé ».

Germeuil paya ce qu'il devoit à ces Messieurs , qui firent toutes les simagrées nécessaires pour le convaincre qu'ils n'étoient pas venus pour recevoir ce paiement. On les avertit alors qu'il étoit l'heure de passer chez la Comtesse.

Comme ils joignoient le grand escalier , Madame de Nelzange y arrivoit conduite par le Président qui parloit si peu dans l'assemblée du Duc. — « Monsieur le Comte de Saint-Méran , demanda cette Dame du ton de quelqu'un qui est trop malade pour lier plusieurs mots de suite ? — Oui , Madame , c'est lui qui a l'honneur de vous offrir ses très-humbles respects , & qui , s'il l'eût osé , vous les auroit présenté chez vous !

— On est plus téméraire ici qu'à Perpignan, mon cher Comte, dit le Chevalier en riant, & les complimens ne se font guère en période carrée.. — M. le Baron de Thernèse m'entretint fort long-tems de vous hier, reprit la Dame, en jetant sur Germeuil un regard aussi gracieux que peut l'être un regard mourant; il vous veut beaucoup de bien, & desire extrêmement de se lier à vous ». Ils montoient tous les cinq pendant cette conversation.

« Si nous étions dans le tems des métamorphoses, on pourroit croire que le Baron devient femme, dit d'Orbeuge. — Eh bien, Monsieur le Chevalier, ce que je vous avois annoncé s'est effectué à la lettre. — Au sujet de Madame de Clerny? J'allois vous en parler. — Vous me prévenez toujours. Vous avez une étonnante perspicacité pour saisir les idées à naître.

» Non, je ne suis pas plus pénétrante qu'une autre, mais je porte le cœur sur

la main. — Il n'y risque rien , dit tout bas l'Abbé à Germeuil. — Je ne fais jamais attendre mes confidencēs , poursuivit Madame de Nelzange. La Comtesse de Clerny & sa fille sont en ville , Sophie nous reste , plus de mystère , cela est décidé. Aussi ma sœur est-elle entièrement changée ».

Un Laquais courut après Germeuil & lui remit un billet noué. La veuve , demanda l'Abbé ? La Belle à la tournée , dit le Chevalier ? On a peut-être encore d'autres connoissances , répondit le Comte en se donnant un air de finesse ; & parvenu avec eux & la Dame dans la seconde antichambre , il s'y arrêta seul pour lire le Billet noué , qui étoit conçu en ces termes ,

« Si mon souvenir vous importune ,  
 » Monsieur , du moins ma présence  
 » ne vous fera-t-elle plus rougir. Je  
 » vais écrire à M. le Comte de Monpal.  
 » Vos lettres devant toujours m'inté-

*II. Partie.*

B



» reffer beaucoup , si vous obtenez de  
» vous même de m'écrire , faites-le , je  
» vous prie , sous le couvert de M. le Ba-  
» ron de Thernèse , hôtel de..... rue...

Germeuil fut navré de douleur à la lecture de ces lignes , que l'écriture & leur contenu lui attestoient également être de son Gouverneur ? « Il a lieu de se plaindre , se disoit il à lui-même. Sans doute sa position est désagréable. Mais pourquoi ne se met-il pas un instant à ma place ? De combien de raileries ne serois-je point criblé , accablé , si je ne cédois ainsi doucement aux impulsions que je reçois , si ma conduite tranchoit autant qu'il le voudroit avec celle de la société où je suis engréné ? Cet homme ne connoît pas l'empire absolu que prend sur moi la crainte si naturelle , si sensée , de paroître ridicule , d'être le plastron d'innombrables sarcasmes que ces gens-ci affilent avec une adresse si perfide ! S'il n'a pu y



tenir; si quelques plaisanteries l'ont fait partir, l'empêchent de se rendre à une invitation acceptée; comment imagine-t-il que moi, plus jeune, plus sensible, plus vif, moi, que la naissance & la fortune destinent à vivre dans cette société, je pourrois sans mourir de honte m'y voir l'objet d'une insultante ironie? L'excessive bonté, la toute obligeante amitié de la Comtesse, me délivreront de la peine horrible que me cause ce M. Banin & son étrange façon de concevoir les choses ».

Ces réflexions occupoient fortement Saint-Méran, lorsqu'il entra dans le salon; son air triste & pensif donna d'abord à Madame de Monpal des alarmes sur un tout autre sujet. « Ah! Monsieur Germeuil, lui dit-elle dès qu'elle le vit entrer si rêveur, venez, venez; j'ai une lettre très-pressante du Comte pour vous. Un instant, de grâce, Messieurs, Mesdames; & le conduisant alors hors de la portée des regards de

la compagnie : qu'avez-vous ? qu'est-ce qui vous effraye ? Je ne puis souffrir que vous ayez le moindre chagrin. Expliquez-vous ; j'ai droit , je pense , à être informée de tout ce qui vous intéresse. Comptez d'avance qu'il n'est rien , rien au monde , que je ne fasse pour dissiper cette tristesse qui me désole.

— Madame , votre bienveillance...

— Au fait ; exprimez-vous plus posément , quoique nous soyons éloignés , on pourroit vous observer. De quoi s'agit-il ? — Madame , M. Banin me tourmente , me pèse... Il est parti furieux ; voici ce qu'il m'écrit. — Ah ! ah ! ah ! n'est-ce que cela ?

Elle lut : « En effet , reprit-elle , voilà qui est fâcheux. Mais n'auriez-vous que cette correspondance » ? Pour le coup Germeuil rougit plus qu'il n'avoit jamais rougi de sa vie ; & d'une main tremblante , il tira de sa poche & remit à la Comtesse le porte-feuille

où étoit encore la lettre cachetée. Madame de Monpal le reçut avec des marques de cette joie qu'on ne témoigne pas toute entière, mais qu'on est bien-aïse de laisser entrevoir : elle présumoit que son pupille auroit eu le bon esprit de voir en cette restitution un moyen de faire accepter une réponse. La lettre du Comte n'étoit qu'un prétexte, lui dit-elle, en rejoignant la compagnie où elle fut d'une gaieté charmante, & ne conçut pas pourquoi Germeuil avoit encore le même air pensif.

Les faillies du Chevalier & de l'Abbé, celles des autres *aimables* dont étoit composée la société, les travers de Madame de Nelzange, toujours expirante, toujours ayant déjà dit ce qu'on lui apprenoit; & la chronique du jour débitée à mots couverts par égard pour la maîtresse de la maison & pour une ou deux de ses convives, bannirent peu à peu la tristesse de



Germeuil, & le dîner fut aussi gai qu'il pouvoit l'être avec tant de décence. Mais lorsqu'on revint au salon pour le café, la Comtesse s'éclipfa un instant, & reparut de la plus mauvaise humeur que puisse montrer un beau visage.

Quand Saint-Méran n'en auroit pas d'abord soupçonné la cause par le prompt effet de cette défiance qu'il avoit en lui-même & de sa crainte continuelle d'être ridicule, il n'auroit pu se la déguiser une minute en voyant le mépris & l'indignation se peindre tour-à-tour dans les regards que Madame de Monpal lui lançoit à la dérobée.

Tout est perdu, se dit-il en frémissant. J'ai débuté par une fausse démarche, par une inconséquence, une malhonnêteté, une grossièreté impardonnables, qui me privent sans retour des bontés de la femme la plus sensible, la plus généreuse. Elle s'étoit

chargée de me présenter, de me faire connoître; que dira-t-elle, que pensera-t-elle de moi, de ce pupille dont elle vouloit être la bonne amie? J'ai offensé la seule personne à qui je pouvois devoir bientôt l'existence la plus honorable dans un monde qui me repoussera avec raison dès qu'elle me retirera sa protection, sa recommandation, ses conseils, son amitié, son estime : une jeune Dame si obligeante & si belle!

Le résultat de cette profonde rêverie fut une extravagance qui ne pouvoit éclore que dans le cerveau dérangé du pauvre Germeuil : il se lève avec le dessein d'aller se jeter entre les bras de M. Banin. — Il m'aime, je n'ai cessé de le chérir, de le respecter, je le consolerais, il me donnera ses avis; & du moins en vivant auprès de lui, dans cette espèce d'abandon général, je satisferai mon pressant besoin d'être estimé de quelqu'un.

Un clin-d'œil fit évanouir ce projet de vrai désespéré. « — Où fuyez-vous, demanda la Comtesse à Germeuil qui gagnoit sans compliment la porte? allez-vous chez vous faire une réponse? Et avant qu'il trahît son trouble extrême par quelque réplique insignifiante, Madame de Monpal poursuivit avec volubilité :

Voici la clef de mon secrétaire. Vous y trouverez ce qu'il vous faut. Quelques lignes suffiront, ce n'est pas la peine de descendre & de monter. Mais j'admire mon étourderie, ajouta-t-elle du ton le plus naturel en cherchant dans sa poche. Que vous aurai-je donné? ne voilà-t-il pas la lettre qui est pour vous? Oui, tenez, c'est celle-ci. En parlant ainsi, elle lui remit une clef & la lettre qui étoit dans le porte-feuille parfumé & qu'elle en avoit tirée pendant sa courte absence entre le dîner & le café ».

Germeuil craignant d'avoir plus de



torts encore & un air fort gauche, s'il se refusoit à ce qu'on exigeoit de lui, & n'imaginant pas d'excuse plausible à sa sortie projetée, se tint très-heureux de conserver au moins un extérieur assez tranquille, & assez de présence d'esprit pour recevoir poliment la lettre & la clef des mains de la Comtesse.

Je compte répondre ce soir, lui dit-elle, ainsi tout partira ensemble demain matin. On est très-impatient. Abrégez sans rien omettre d'essentiel. Vous pourriez tout dire en trois mots.

« Une tutelle entraîne toujours tant de détails, ajouta-t-elle, en s'adressant au Président lorsque le pupille fut parti ! C'est le meilleur enfant du monde ; mais il ne se porteroit à rien de lui-même, il faut lui suggérer ce qu'on veut qu'il fasse.

» Il y a cependant des ressources ; dit l'Abbé ; je le crois intelligent. — Et même assez actif, ajouta le Chevalier,

une fois qu'il a compris où il doit tendre. — Je lui suppose beaucoup de solidité, dit Madame de Nelzange, d'après ce que pense de son éducation le Baron de Thernèse ». Mais laissons un moment cette compagnie pour suivre le Comte de Saint-Méran dans le cabinet solitaire où l'attendoient les plus rudes combats qu'il eût encore eus à soutenir.

Ne pouvant douter que ce ne fût à lui, directement & uniquement à lui qu'on avoit eu intention d'écrire, il relut la singulière suscription de cette lettre; il en considéra plus attentivement le cachet où étoient entrelacés un G en roses & un M en myrte couronnés d'immortelles; & ayant déchiré avec précaution le papier autour de ce cachet dont il se proposa de conserver l'empreinte, il fut tout à la fois, quoiqu'en des degrés bien différens, surpris, content & affligé de lire tout ce que la passion la plus

effrénée peut exprimer, peut peindre des couleurs de l'esprit le plus délicat.

« Répondrai-je? & que répondrai-je? si mon inexpérience a déjà excité contre moi un orage aussi violent que celui auquel je n'échappe qu'en témoignant de la docilité, à quoi ne dois-je pas m'attendre si je trompe l'espoir de la Comtesse, si je ne remplis la promesse tacite que j'ai faite en acceptant sa clef & sa lettre? A quelle longue suite d'humiliations ne vais-je pas m'exposer?

» Emploirai-je ces momens-ci à lui retracer mes devoirs & les siens, la sainteté du mariage, l'horreur de l'adultère, l'hospitalité violée? y pense-je véritablement? ah! quelle grêle de plaisanteries fondroit sur moi, si l'on soupçonnoit que j'eusse conçu une semblable idée? Je sens bien que ce seroit jouer un sot personnage avec toute la vertu possible; jamais je n'en aurai le front. Tâchons de raisonner d'après ma situation.



» Madame de Monpal jouit de la plus haute estime ; elle & sa société font l'une des plus dignes portions de cette bonne compagnie dont l'opinion est la règle la plus universellement reconnue pour toute louange & pour tout blâme publics. De vieilles maximes feroient aussi mal reçues ici que de vieilles modes , ce qui prouve que certains principes ont leur tems de vogue comme tel habit ou tel bijou. On n'est pas moins bafoué en montrant des vertus exaltées par les Moralistes d'un autre siècle , qu'on ne l'est en se promenant avec leurs vêtements ou leur coëffure.

» Pourquoi suivrai-je servilement les pensées de ceux dont je n'oserois pas même adopter le costume ? Je ne porte ni le manteau de l'un des sept Sages de la Grèce , ni les bas roulés de Pascal. En vérité la morale de M. Banin me feroit aussi peu que sa perruque. Quelle manie de me transf-

porter toujours dans un tems où je ne pouvois être, & de m'assigner pour modèles des gens qui ne ressembloient à personne !

» En jugeant comme il vouloit du bien & du mal, de l'honneur & de la honte, je me laissois guider aveuglément par une autorité que je révérois sans l'avoir jugée, & qui étoit elle-même la seule règle d'après laquelle je devois la juger. Il ne m'en imposoit pas ; je suis persuadé qu'il fut constamment de bonne-foi & qu'il desira mon bien de tout son cœur ; mais il se méprenoit. Son erreur n'est pas celle d'un imbécille ; c'est celle d'un homme de beaucoup de sens qui, en tirant des conséquences très-justes de ce qu'il sçait, n'y fait entrer pour rien ce qu'il ignore ; & en morale, les idées incomplètes ont les inconvéniens des idées fausses.

» Les philosophes dont j'ai parcouru les ouvrages depuis que je suis ici,

revendiquent avec autant de justice que de courage l'une des plus belles prérogatives de l'esprit humain , sa liberté , son droit inaliénable de ne se déterminer que sur ce qu'il connoît bien , de soumettre tout à son examen , & de ne croire que ce qu'il lui plaît de croire.

» Si je n'ai pas encore acquis assez d'énergie pour secouer le joug de l'habitude , je n'ai point l'intrépide assurance qui en fait trophée. Je ne sçaurois braver cette nuée de traits déchirans qu'attireroit sur moi la moindre apparence de ces préjugés qui tiennent actuellement toutes mes facultés indécises. Mon trop long séjour ici suffiroit pour donner lieu à de cruelles conjectures. Suis-je excusable d'avoir tant balancé ? De quel regard m'accableroit Madame de Monpal si elle me surprenoit dans cette incertitude ? En quels termes accèderai-je ou me refuserai-je à ce qu'elle attend de moi ?



„ Ah ! si je pouvois consulter le Chevalier & ne pas me compromettre ! que ne le puis-je sans trahir une confiance qui m'honore , quoique j'en rougisse , puisqu'elle reconnoît en moi une discrétion proportionnée à la nature de la confiance ! En suivant les avis de d'Orbeuge , de cet homme dont on célèbre les lumières supérieures , & qui me prouve un si sincère attachement , je serois bien sûr de ne rien faire que de convenable , que de louable , que de conforme aux usages d'un monde qu'on étudie fort mal dans de vieux livres & sous la direction de gens qui ne s'y montreroient que pour être hués.

„ Mais en me livrant à mes réflexions , je n'écris pas ; & n'avoir pas répondu , ce fera un crime irrémissible. N'inventerai-je point quelque subterfuge qui me donne du tems... jusqu'à demain... seulement le moyen de me tirer d'ici sans écrire ? *Je compte*

*répondre ce soir, m'a-t-elle dit. On est très-impatient. Abrégez sans rien omettre d'essentiel. Cela est clair ; point de répit, point de quartier. Vous pourriez dire tout en trois mots. Ah, belle & tendre Monpal ! vous m'écrivez & vous me dictez : je vous aime.*

» Ne feroit-ce point un piège tendu par la ruse à mon inexpérience ? A peine nous connoissons-nous. Tant de vivacité, tant de précipitation ne doivent-elles pas m'être suspectes ? O ignorance du monde ! dans quelle fâcheuse irrésolution tu me fais perdre des momens que tout autre emploieroit à se préparer des plaisirs ?

» Quelque parti que je prenne, je risque également de devenir l'objet d'une dérision qu'excitent aujourd'hui, presque autant l'une que l'autre, deux conduites les plus opposées. Le moyen de s'y soustraire ? La plaisanterie est à présent un art si profond, si perfide ! Non, plutôt renoncer pour la vie à tout

ce que promet cette société, plutôt s'enterrer à jamais dans la Province, que de supporter ce sourire outrageant qui met une si grande distance entre vous & l'être privilégié en qui vous le faites naître, ce ricanement meurtrier qui vous force à vous abreuver vous-même de mépris ».

« Ce tuteur recevra donc un volume, dit tout haut la Comtesse en entrant dans le cabinet » ? La foudre eût tombé à côté de Germeuil, qu'il n'auroit pas été plus stupéfait.

« Quoi ! pas une ligne ! pas un mot, reprit Madame de Monpal en baissant la voix » !

« Pardon ; mille pardons, Madame, dit Germeuil avec un transport qui lui mérita la plus encourageante indulgence, avant même qu'on scût quel étoit le genre de sa faute. Si vous lisiez dans mon ame, vous conviendriez qu'il n'est pas d'expressions pour rendre le trouble où je suis ».



« Puisque je dois avec vous me borner à cette lecture , répondit la Comtesse en accompagnant un regard plein de feu du sourire le plus enchanteur ; du moins me donnerez-vous quelque chose à lire. Venez. Il nous est arrivé d'autres visites & l'on vous doit une revanche qu'on se pique de vous donner ». Ils rentrèrent dans le cercle , le Comte de Saint-Méran , l'Abbé , d'Orbeuge , & celui qui , la veille , avoit gagné l'or du Provincial , se proposèrent de faire un brelan à aussi petit jeu qu'à l'ordinaire.

Le Chevalier témoignant toujours la plus tendre amitié à Germeuil en lui changeant ses Billets noirs , celui-ci se persuada que la longue séance du cabinet n'avoit été le sujet d'aucun malin commentaire ; & s'attendant bien qu'avant de se quitter , il faudroit en venir à une explication avec la Comtesse , il auroit donné tout au monde pour avoir un entretien parti-

culier où il croyoit bonnement qu'il lui seroit facile de consulter d'Orbeuge sans désigner Madame de Monpal. Mais ses signes n'étoient pas entendus.

En attendant que les parties s'arrangeassent, l'Abbé entouré de rieurs, débitoit quelques historiettes édifiantes suivant son usage, & il s'agissoit alors de scrupules. « Parbleu, dit le Chevalier, j'ai là-dessus une anecdote qui n'est pas indigne d'être recueillie dans les souvenirs moraux de l'Abbé.

» J'étois l'autre jour chez un couple que la vieillesse & la petite vérole ont enfin passablement assorti. La femme adorable l'année dernière, fait peur à présent. Peu de gens raisonnent de scrupule avec autant de candeur que ces deux originaux. L'épouse racontoit qu'une jeune Dame charmante étant à la campagne chez une amie & son mari en ville, elle avoit trouvé amusant de faire croire à un fort honnête-homme qui survint là,

qu'elles étoient sœurs & que celle qui arrivoit de Paris étoit à marier. Mon galant s'éprit de belle passion, &, comme vous pensez bien, le cœur de la Dame se prêtoit à la plaisanterie.

» Ils ne demandoient pas mieux que de s'entendre; coups-d'œil, soupirs, billets, tous ces préliminaires hâtoient une agréable conclusion, lorsqu'une étourderie apprit au galant, au moment où il alloit être heureux, que la Belle qu'il avoit sçu rendre sensible étoit mariée, & de plus la femme d'un homme à qui il avoit quelques obligations : il lui devoit, je crois, sa fortune ou la vie, l'une ou l'autre, les minuties ne me restent pas dans la tête. Ce que j'ai bien retenu, à cause de la rareté du fait, c'est qu'après cette découverte, le scrupule du Monsieur dérangea tout.

» Ma foi, dit l'homme chez qui j'étois, & à qui sa femme faisoit ce récit, voilà le plus grand sot dont



j'aie entendu parler. Le plus grand sot, Monsieur, reprit la femme ! ce jugement est un peu tranchant. — Eh, non, Madame ; c'est un sot s'il en fut jamais ; un sot en trois lettres. — Il a donc eu tort, à votre avis, de ne pas faire du mari un sot en quatre lettres ? Songez à la reconnoissance ; réfléchissez à la noirceur qu'il y auroit eu... — Je veux être pendu si tous ces grands mots-là m'avoient arrêté en si beau chemin. — Mais, Monsieur, vous parleriez autrement si vous sçaviez ce que je ne vous ai pas encore dit. — Je sçaurois tout, Madame, que je n'en démordrois point. — Voyons si vous changerez enfin de sentiment. Je vous dirai donc que c'étoit moi, qui l'année passée... — Soit, Madame ; mais... si vous avez réellement tout dit, cet homme en étoit-il moins un sot » ?

Tandis que l'on rioit de la franchise de ce mari, & par la même

occasion, de Madame de Nelzange qui disoit à chacun : « c'est que cela est à la lettre. Ne vous l'ai-je pas raconté » ? Germeuil se félicitoit de n'avoir plus besoin de consulter le Chevalier, & tira son instruction de l'effet général que produisit cette anecdote. Il étoit incapable de suspecter d'Orbeuge d'avoir fabriqué ou renouvelé ce conte à propos de l'air mécontent de Madame de Monpal pendant la séance du cabinet. Au moment où, reprenant courage, Saint-Méran se promettoit bien de n'être pas un sot, on annonça Madame & Mademoiselle de Clerny.

Madame de Clerny avoit cru ne rencontrer que sa sœur & le Baron chez la Comtesse; elle fut très-surprise d'y trouver une si nombreuse compagnie, & de n'y pas voir le Baron qui lui avoit donné parole de s'y rendre. Il parut d'abord qu'on l'auroit reçue avec plus de plaisir si elle n'eût pas amené sa fille. Cette obser-

uation porta seulement sur l'accueil que leur firent la maîtresse de la maison, & les autres jeunes Dames; car Madame de Nelzange les combla d'autant d'amitiés qu'on peut en attendre d'une malade, & les Messieurs d'hommages aussi respectueux que le permettoient les nouvelles règles du sçavoir-vivre.

La Comtesse de Monpal fut *charmée* de lier une connoissance plus particulière avec Sophie qu'elle avoit déjà vue à Passy; car elle n'y étoit pas allée pour rien; lorsqu'elle projeta d'y dîner, elle sçavoit d'avance que ces Dames s'y arrêteroient dans la même maison en revenant de leur campagne, & elle vouloit voir la première & sans affectation ce qu'on devoit ou espérer ou craindre de cette Sophie, qu'elle y traita un peu trop en petite fille.

En mêlant à son air de protection une légère nuance de malignité mielleuse, elle tâcha de paroître rendre ser-



vice à Mademoiselle de Clerny, en lui disant des injures. Si vous vous présentez mal, ce n'est pas du tout votre faute. Lui assura-t-elle en termes infiniment plus honnêtes, mais aussi expressifs, que Sophie n'a pu se rappeler depuis; il faut le tems à tout. Si vous êtes à faire peur, c'est que le bon goût ne se devine pas dans la retraite, & que l'agrément tient à une longue habitude du bon goût.

Sophie ne fut pas insensible à tant de bienveillance; elle promit de déférer humblement aux avis de Madame la Comtesse pour qui elle avoit tout le respect possible, même avant d'avoir l'honneur de la connoître, en ayant souvent oui parler, dit-elle, à Madame de Gerfaux, comme de la personne du monde qui possédoit le plus d'instruction & montrait le plus de génie créateur dans les sciences & dans les modes.

Madame de Monpal vit dès-lors à  
qui

qui elle avoit à faire, & que, pour le moins, on lui tiendrait tête dans l'occasion : ce pressentiment la tourmenta plus qu'elle ne voulut en convenir avec elle-même. Elle mit tous ses soins à empêcher qu'on ne la pénétrât, & surtout que Germeuil ne s'en aperçût.

Pour celui-ci, comment exposer ce qui se passoit en lui ? La vue de Sophie l'avoit ravi, enlevé à tout sentiment qui ne naissoit pas d'elle. Mademoiselle de Clermy joignoit à tous les appas de la première jeunesse, à cette fraîcheur que l'œil du Comte de Saint-Méran cherchoit vainement à Paris, ces charmes sans nombre qui caractérisent une beauté régulière, touchante, sensible & spirituelle ; ce n'est pas indiquer la centième partie de ce que voyoit Germeuil. Son attention soutenue étoit à chaque instant payée & excitée de nouveau par une découverte qui renchérissoit sur les autres.

D'Orbeuge & la Comtesse de Mon-

*II. Partie.*

C

pal étoient trop intéressés pour n'être pas clairvoyans ; ils avoient *trop d'usage*, dans leur style, pour ne pas saisir dès sa naissance un enthousiasme qui menaçoit de s'opposer à leurs vues & de ruiner leurs projets : ils ne doutèrent bientôt plus que ce rapprochement inopiné n'eût donné lieu à ce qu'on appeloit jadis un effet de sympathie mutuelle, & qu'on nomme à présent un coup de foudre.

Mais, grâce à l'art suprême des femmes, qui devient plus que jamais l'art favori des hommes, depuis qu'elles les forment & qu'elles les illustrent ; grâce à cette dissimulation aisée qui remplace tant de vertus décriées dans la bonne compagnie ; plus la Comtesse & le Chevalier étoient émus, alarmés, déchirés, furieux, plus ils paroissoient calmes, confians, satisfaits & prévenans. Germeuil & Sophie n'eurent pas la moindre idée qu'on s'occupât d'eux ; comment auroient-ils redouté qu'on



scût ce qu'ils ne scavoient pas eux-mêmes? Les réponses qu'ils étoient obligés de faire dans le cours de la conversation , n'avoient pas l'ombre du sens-commun ; le peu de paroles qu'ils s'adrescoient entre eux ne signifioient rien d'intelligible que pour les autres.

Le Comte de Saint-Méran éprouvoit une forte d'impatience de se voir surveillé par tant de railleurs , sans pouvoir se dire à lui-même pour quelle raison il en étoit impatienté , ni ce qu'il auroit désiré de leur cacher. Il changeoit de couleur toutes les fois qu'on le mettoit de moitié dans quelque-une de ces plaisanteries , qu'il se feroit félicité d'avoir suggérées l'heure d'aparavant. Sophie ne pouvoit déguiser des impressions de crainte & de tristesse lorsque Germeuil entraîné par le courant des propos , sembloit se livrer avec moins de répugnance à une sorte de gaieté caustique & libre

qui aimoit plus que jamais les discours de ces Messieurs, sur-tout de l'Abbé & du Chevalier que Madame de Monpal aiguillonnoit sans se produire.

On n'avoit pas encore commencé de jouer quand ces deux dernières visites arrivèrent; chacun eut depuis des motifs particuliers de souhaiter qu'on le dispensât du jeu, lorsque Sophie eût déclaré qu'elle ne touchoit jamais de cartes; & cependant chacun, en faisant un mystère de ses dispositions à cet égard, ne laissoit pas de solliciter vivement le reste de la compagnie à se placer autour des tables où les jetons & les fiches étoient comptés. Ce qu'on éludoit pour soi, on le souhaitoit pour les autres. Au milieu de ce chaos de volontés opposées, les parties se nouèrent, & Mesdames de Clerny & de Monpal firent avec le Président celle du Baron de Thernèse qui survint & voulut bien courir le risque de perdre son petit écu.

La paix simulée que l'esprit de société établit alors dans ce cercle dont les principaux personnages étoient divisés d'intérêts, n'auroit été qu'un voile transparent pour des yeux exercés à observer l'infatigable activité de l'intrigue ; cette paix couvroit tantôt des ambuscades, tantôt des combats à outrance. Sophie & Germeuil étoient en butte à tout ce que l'esprit dominant de ce siècle, l'esprit d'astuce peut fournir d'armes à la cupidité & à la luxure, à l'avidité de l'or & à la fureur de ce qu'on nomme encore du plaisir.

M. de Thernèse croyoit assez ces bonnes-gens capables de tout, mais il ne distinguoit rien. Madame de Nelzange ne parloit que de ses maladies, & de la santé de sa nièce. Madame de Clerny peignoit en traits qui lui faisoient *tout l'honneur imaginable*, la désolation de la tendre veuve de M. de R \*\*, qu'elle venoit de voir un moment comme une proche parente de



feu M. de Clerny ; l'affreux spectacle d'une mort subite , le déchirement de cœur que devoit avoir causé une séparation si brusque.

« La pauvre femme, dit le Chevalier en regardant Germeuil ! elle en avoit eu toute la nuit des pressentimens. Je sçais cela de quelqu'un qui a fait de son mieux pour la consoler. Qu'il est malheureux d'avoir un cœur sensible ! En vérité, dit l'Abbé, on devroit bien se faire d'avance une raison, sur-tout à l'égard d'un mari. Je ne conçois guère ce que le mariage peut laisser à la mort de si précieux à emporter ; il me semble qu'on s'est résigné à tout en s'épousant, & qu'on n'a plus de part & d'autre aucun mauvais tour à se jouer.

» Je gage, dit le Baron, que Madame de Clerny a été abusée par de fausses larmes. Les commentaires de ces Messieurs sur l'inconsolable veuve, m'ont bien l'air d'être une pure ironie.

Monsieur de Saint-Méran ne pariera pas, répartit d'Orbeuge; il est de trop bonne foi, d'un commerce trop sûr pour vouloir faire une gageure avec la certitude de gagner. Son aventure de ce matin, du moment même de la mort du mari si dignement pleuré, figureroit à merveille dans une oraison funèbre : ce seroit un épisode sur l'amour conjugal. Exécuté en marbre ou en bronze au-dessus du tombeau du défunt, ce sujet-là recommanderoit l'hymen aux races futures. Oh ! notre Provincial débute ici de la manière la plus brillante ».

Germeuil étoit au supplice, on l'assainoit dans l'opinion de Sophie. Celle-ci s'étant rapprochée de la Comtesse de Monpal qui l'avoit appelée, il fut plus libre pour répondre avec quelque légèreté aux complimens flatteurs du Chevalier qui produisoient un effet très-sensible dans l'esprit d'autres jeunes gens & leur faisoient regarder Ger-

meuil avec beaucoup de considération.

« Il est fâcheux pour vous, lui dit à l'oreille le Chevalier en lorgnant Sophie du coin de l'œil, que vous ne soyez pas arrivé deux mois plutôt. — Pourquoi ? — C'étoit alors un morceau friand & tout neuf. — Que me dites-vous ? — On n'est pas par-tout. J'y ai eu plus de plaisir que de gloire ; aussi ne m'en vanté-je pas : entre nous, s'il vous plaît. Vous inspirez tant de confiance ! Au surplus on parle de mariage. Je ne connois pas l'imbécille postulant ; mais la mère n'a que des dettes, & ma *passade* n'est rien moins qu'une dot, concevez-vous ? Taisons-nous. Il ne faut pas tuer les gens, parce qu'ils se sont jetés à notre tête. Je trouve que les noirceurs gâtent le plaisir ».

Germeuil ne revenoit pas de son étonnement. — « Qu'est-ce donc ? Quavez-vous ? Quel novice ! Comment unissez-vous à tant d'heureuses qualités cette excessive facilité à vous



désorienter ? Eh ! mon cher , ainsi va le monde. Le sage en tire parti en riant ».

Madame de Clerny & le Baron s'entretenoient de Saint-Méran , de sa fortune ; le Baron rapportoit ce qu'il avoit appris du caractère de ce jeune-homme dans ses conversations avec M. Banin. » Le Gouverneur, disoit M. de Thernèse , a de cruelles peines pour le présent ; il m'en a confié une partie, c'est ce qui m'a empêché de venir ici plutôt. Nous nous occuperons ensemble , lui & moi , des moyens de les faire cesser. Malgré les justes raisons qu'il a de se plaindre de la conduite que tient actuellement son élève , il lui rend justice quant au passé , & il m'en a raconté de ces traits qui annoncent la plus belle ame. Des écervelés & des femmes à la mode pourront l'égarer si nous ne le remettons dans la bonne voie. Je m'y emploierois de tout mon cœur si j'en avois la moindre

occasion. Je suis persuadé qu'un amour honnête le fauveroit ». Ce Baron étoit le plus intrépide faiseur de mariages qu'il y eût à Paris depuis la grande vogue du célibat. Madame de Clerny ne répondoit que ces mots : il est si jeune !

La Comtesse de Monpal feignoit de ne pas entendre cette conversation pour n'être pas obligée de dire son sentiment. Les sentiers obliques lui sembloient devoir la conduire plus sûrement à son but. En parlant à Sophie de choses indifférentes, elle avoit eu l'adresse de glisser quelques mots sur le projet qu'elle supposoit à M. de Monpal, de marier Germeuil à une de ses parentes de Province qui alloit arriver. « Malheureusement, avoit-elle ajouté, les mœurs du pupille ne sont rien moins qu'estimables : à peine est-il ici qu'il a déjà formé des liaisons qui devroient le faire rougir s'il lui restoit un peu de délicatesse. Nous

hommes, il est vrai, condamnés à voir plus de gens que nous n'en estimons, on le sçait, il en est prévenu; c'est un des inconvéniens de la société; mais pourquoi se livrer entièrement à ce qu'il y a plus méprisable, en fait de femmes sur-tout »!...

En se rapprochant de la mère & du Baron : « Plus je cause avec Mademoiselle, dit-elle de manière à ne pas être entendue du Comte de Saint-Méran que d'Orbeuge *travailloit* d'un autre côté, plus je conçois d'estime & me fens d'attachement pour elle. C'est une maturité de raison, une justesse d'esprit bien surprenantes pour son âge. Oh! je veux & j'espère m'en faire une bonne amie.

» Madame, dit la mère, honorez-la de vos conseils, de vos bontés; il ne sçauroit y avoir pour elle de plus grand bonheur que celui de les mériter. Sophie, je vous l'ai souvent répété, l'estime de Madame vous garantira celle du



public. Prenez toujours pour guides les personnes sur la conduite desquelles toutes les opinions se réunissent & forment un éloge unanime. Ma fille, douée du dangereux avantage de posséder quelques charmes, vous avez besoin de liaisons irréprochables, honorables. Il n'en est point pour vous de plus précieuse que celle d'une Dame qui à la plus rare beauté a constamment uni une réputation que les mœurs d'aujourd'hui & la calomnie rendent infiniment plus rare. » Au mot de calomnie, Madame de Clerny soupira, rougit & baissa ses paupières pour cacher & retenir des pleurs prêts à couler.

Madame de Monpal dut nécessairement retenir la Comtesse de Clerny & Sophie à souper, quoique ce fût prolonger une situation très-désagréable pour elle. Le Baron qui s'étoit d'abord invité lui-même, à sa manière, sans compliment, *lui rendit un service signalé*

en les retenant malgré un premier refus. Toutes les parties étant achevées, on alla se mettre à table.

Germeuil fut placée entre deux Dames dont il ne sçavoit pas même le nom ; mais d'Orbeuge & Madame de Monpal connoissoient parfaitement leur langue acérée ; le Président entre Madame de Clerny & Madame de Monpal ; le Chevalier entre celle-ci & Sophie ; l'Abbé à côté de Sophie , & le Baron entre Madame de Clerny & Madame de Nelzange qui en protestant qu'il lui étoit impossible de souper , mangea copieusement de tous les plats , qu'elle demandoit les uns après les autres comme étant chacun précisément ce que ses médecins lui avoient ordonné pour unique régime.

Les autres convives furent là ce que sont la plupart de ceux qu'on reçoit dans ces cercles , des places occupées , des gens à qui l'on dit de tems en tems : vous ne mangez pas ! vous

enverrai-je de ceci ! Ennuyeux ennuyés qui parlent fans qu'on les écoute, à qui l'on répond par un sourire banal, & qui le rendent par politesse.

On voit que tout étoit arrangé pour que Germeuil & Sophie fussent *bien menés*, pour que tout accès fût interdit à l'un dans l'estime de l'autre, fans qu'aucun indiscret pût soupçonner qu'on s'occupât de cette œuvre charitable. Il seroit superflu d'offrir ici le détail des précautions qu'on avoit prises & des chuchoteries qui avoient servi à les combiner pendant la soirée.

Au bout de demi-heure Saint-Méran sçavoit pour le moins toutes les inconféquences de Madame de Clerny, & la fameuse aventure des *beaux cousins*. Ces confidences venoient à l'appui de ce qu'il avoit oui dire de Sophie, d'autant plus que l'une de ces chroniques vivantes faisoit entendre que la mère calculoit ce que pouvoit lui valoir sa fille tant en agrémens qu'en toute sorte de cadeaux.



Vers le même tems, Sophie étoit déjà si fortement prévenue contre Germeuil, par les soins généreux de l'Abbé & du Chevalier, qu'elle ne pouvoit plus se résoudre à jeter les yeux de son côté. Ils s'amuserent aussi à persuader à la sensible Sophie que l'une des femmes qui parloient avec le plus de chaleur à Germeuil, étoit celle qui tournoit la tête à ce jeune-homme.

« Elle n'est pas *des mieux*, disoit d'Orbeuge ; mais elle a un secret particulier pour séduire les Provinciaux, elle n'en manque pas un. Cela est à tel point, qu'un père, un oncle qui réclameraient un fils, un neveu, échappés de leur gentilhomière & perdus dans la capitale, les retrouveroient infailiblement en s'adressant à cette Dame. Il n'en feroit peut-être pas de même de leur or, de leurs bijoux de prix ; mais ce ne sont que des accessoires, des minuties, & elle voit en grand.

» Et l'on voit, on fréquente des

femmes de cette espèce , demandoit Sophie ?

» Elles ont un nom , répondoit le Chevalier ; un rang, un train, des gens, des équipages, une table excellente ; & puis, elles se mêlent d'affaires qui réussissent promptement , elles ont des moyens si étendus, si variés ! Quand on aime à obliger , on sourit à ce qui peut y servir, en fermant les yeux sur ce qui scandalise. D'ailleurs un souper en petit comité ne tire jamais à conséquence, ou pour mieux dire, on ne se formalise plus tant de ce dont on n'a que faire.

» Oserai-je vous prier de m'expliquer cette dernière idée » ?

» Très-volontiers, Mademoiselle : J'entends que dans la société ce qu'on prend est indépendant de ce qu'on laisse. Par exemple, tel homme est un scélérat en amour , qui est un phénix en amitié ; tel n'a pas de mœurs, qui a des vues utiles, vastes, bien-

faïfantes ; telle femme a tout le monde, n'eft à perfonne & a une tête à gouverner l'Europe ; telle reçoit de toutes mains & penfionne l'homme de génie indigent. La fcience de la vie gît dans ce triage continuel des bonnes & des mauvaifes qualités. L'efprit vane le grain , & la paille qui bleft l'œil du fot , inftruit & intérefle encore le Sage qui voit combien eft léger ce dont le moralifte vétilleur s'afflige ou gémit fi inutilement.

» Germeuil , reprit l'Abbé , offre dans fon genre la preuve de ce qu'avance le Chevalier. Les travers dans lefquels il donne tête baiffée , ne font pas qu'il foit moins charmant dans la compagnie de gens qui ne font point intéreffés directement à fes folies. Je fens bien qu'une époufe comme on n'en voit plus guère , une de ces femmes dont l'édition eft épuifée , qui n'aimoient que leur mari , pour qui le mariage étoit un tombeau à deux ,



exigeantes en raison du peu qu'elles se permettent ; une personne de cette gothique tournure , pleurerait jour & nuit , sècherait de jalousie , finirait par se tuer avec un galant de la trempe de Saint-Méran. Ces tendres fauvageons-là ne prospèrent pas entourés des myrtes & des roses de la volupté. Mais une femme décente, raisonnable, éclairée par l'usage du monde, qui connoîtroit le cœur humain, *les déchets* de ce qu'on nomme bonheur, & les compensations d'une liberté réciproque, trouveroit de grandes ressources dans ce garçon-là : considéré sous cet aspect philosophique, il a tout, absolument tout pour lui ».

Mademoiselle de Clerny éprouvoit, en écoutant ces propos & ceux qui les suivirent, une douleur dont elle ne démêloit pas la cause, & qu'elle mit en entier sur le compte des principes de son éducation, qui en effet étoient bien opposés à de pareilles

maximes ; mais ces principes seuls n'auroient donné lieu qu'à de l'aversion, à de l'impatience, à un besoin de réfuter des erreurs ; le motif caché de sa peine intérieure y joignoit ce vif regret qui naît de la perte d'une douce espérance. Une sorte de honte secrète répandue sur toutes ses pensées, l'empêchoit d'y voir clair, d'autant plus qu'elle ne pouvoit s'interroger sans souffrir davantage.

Pour Germeuil, les charitables insinuations de ses voisins trouvoient comme des points d'appui dans son esprit, en tout ce que M. Banin lui avoit mille fois dit de l'extrême difficulté de rencontrer à Paris un objet déjà si peu commun en Province, une ame innocente & pure. S'il ne justifioit pas encore entièrement par-là ; du moins excusoit-il d'autant l'espèce de ridicule dont tout sentiment profond lui paroissoit être frappé dans la bonne compagnie.

Il apercevoit une sorte de conséquence assez juste en ce ton léger, futile, ironique, intraitable ennemi de toute affection un peu forte; puisqu'il étoit si probable que la personne qui feroit naître cette affection, ne posséderoit aucune des qualités solides propres à en faire résulter le vrai bonheur. Il ne lui parut pas absolument déraisonnable de remplacer ces attachemens devenus impossibles, de les remplacer par la facilité, la frivolité, le *liant* superficiel de la fantaisie, par ce badinage où l'esprit & les sens conspirent ensemble pour donner le change à un penchant qui nous désoleroit, qui nous priveroit de tout & ne payeroit pas ce sacrifice; qui nous enlèveroit des plaisirs & n'y substituerait que les tourmens de la jalousie, l'ennui de la solitude, & le désespoir d'un cœur brûlant de feux qu'aucun autre ne partageroit.

En plaignant sincèrement le beau



monde des pertes réelles qu'y avoit causées l'absence totale du pur sentiment, le jeune Comte de Saint-Méran attribuoit cet effet à des *causes nécessaires* qu'il ignoroit, aux *circonstances*, à l'*enchaînement des faits*, au *malheur des tems*, à ce *caractère particulier* que *doit avoir* chaque siècle pour différer des siècles précédens, à une *fatalité inévitable*, mots vides qui servent aujourd'hui de réponse à tant de questions; & il considéroit le ton actuel des sociétés comme l'expédient le mieux imaginé pour ne pas ressentir trop douloureusement toutes ces pertes.

« N'a-t-on plus d'or, disoit-il en lui-même? on continue le commerce avec du papier. Toutes les valeurs sont de convention. Les belles médailles ne circulent guère. Le chef-d'œuvre de l'industrie consiste à remplir le moins désagréablement que nous pouvons le vide laissé par ces jouissances de l'ame qu'on ne connoît plus, par ces vertus

qu'un individu n'auroit à présent que pour être dupe ou victime du grand nombre de ceux qui en manquent ; & les erreurs de ce calcul , le ridicule & sa crainte les redressent, ce qui en fait la balance ».

On ne *pense* pas si *sublimement* sans être malgré soi très-sérieux. Germeuil avoit contracté un air de sombre rêverie qui donna lieu à bien des méprises.

Sophie ayant hazardé un coup-d'œil, & voyant que Saint-Méran ne la regardoit plus, en conclut qu'il avoit une parfaite indifférence pour elle, & qu'il réservoit toute son attention, qu'il s'abandonnoit sans partage à celle de ses deux voisines qui faisoit le plus de confidences, qui parloit avec plus de mystère, dont les yeux étoient plus vifs, le teint plus animé, les appas mieux étalés, & qui sembloit des deux être la plus contente d'elle-même.

La Comtesse de Monpal, en se

trompant autrement par la raison qu'elle en sçavoit un peu plus que Sophie, conclut de cet air rêveur & de ce qu'aucun regard ne portoit ni sur Mademoiselle de Clerny qui paroïssoit oubliée, ni sur elle-même qui étoit placée en face, qu'on s'accusoit de fautes graves, qu'on projetoit de les réparer, qu'on craignoit d'être indiscret en dirigeant vers elle des yeux qui ne pouvoient que supplier & faire d'humbles protestations de repentir & de zèle.

D'Orbeuge qui, suivant son Traité d'alliance offensive & défensive avec la Comtesse de Monpal, se chargeoit toujours des iniquités criantes, & que son propre intérêt portoit à multiplier les précautions pour se conserver Sophie, avoit bien dit un mot en conséquence aux deux causeuses avant le souper; mais l'air pensif de Germeuil annonçoit des combats intérieurs, & l'issue pouvoit en être douteuse. Le



Chevalier se méfioit toujours de la réflexion ; il se déterminâ donc à faire jouer toutes ses batteries.

L'Abbé, d'après un signe de d'Orbeuge, demanda à Germeuil s'il s'occupoit de la veuve & du mausolée, ou du Gouverneur. Un de ces gens qui ne devinent rien, ayant paru souhaiter qu'on lui dît ce qu'étoit cette veuve, & quelle anecdote la rendoit le motif de la rêverie du Comte de Saint-Méran ; les réponses de l'Abbé, entremêlées des épigrammes du Chevalier, ne laissèrent rien ignorer de l'aventure de la nuit qu'ils refusèrent toujours d'expliquer par respect pour les Dames. Sophie en fut désolée, & Germeuil se crut obligé de montrer de la modestie, c'est-à-dire, qu'en rougissant de honte, il tâcha de persuader que c'étoit de cette pudeur qui ne supporte pas un éloge peu mérité.

M. de Thernèse s'informa du Gouverneur. Le Chevalier & l'Abbé firent indirectement

indirectement honneur à l'élève de l'exclusion volontaire de cet *animal-là*, de ce *cheval*, de cet *âne* chargé de grec & de latin, épithètes d'autant plus dignes de l'aménité, de l'urbanité philosophique des aimables du bel air, qu'elles brillent depuis long-tems dans le recueil des gentilleffes littéraires. Ils promirent tous les deux à la compagnie une bonne scène pour l'après-soupée, se faisant forts que Germeuil imiteroit M. Banin avec le même succès que dans l'hermitage.

Cette idée excita les transports de la joie la plus folle. Il tarδοit à la plupart des Dames & des jeunes-gens qu'on sortît de table. Madame de Monpal fit semblant de n'avoir rien entendu, & parla beaucoup au Président de décence & de vertu indulgente & traitable, pour ne mettre aucun obstacle aux opérations du Chevalier, & n'approuver ni ne blâmer.

\* Voyons, dit le Baron à Madame

de Clerny, lorsqu'en passant dans le salon Germeuil fut sommé d'acquitter la parole de ces Messieurs, voyons jusqu'où le desir d'être *charmant* peut faire pousser l'oubli de l'honnêteté & l'impertinence ». Sophie qui en ce moment rejoignoit sa mère, ne perdit pas un mot de cette réflexion.

« Or çà, dit l'Abbé dès qu'on fut de retour dans le salon, vous allez voir le chef-d'œuvre de l'art de l'imitation. Garrik n'étoit qu'un écolier; Diderot ne composoit & décomposoit pas mieux son visage pour ses plus sçavantes *mystifications*. Saisissez bien toutes les nuances. Songez que c'est un homme de cinquante ans qui croit de la meilleure foi du monde à la chasteté virginale, à l'amour platonique, au désintéressement & aux relations surnaturelles. Enfin, c'est l'ame d'un sauvage, ou d'un de ces premiers Grecs qui mangeoient du gland, emboîtée dans le cerveau bicornu d'un



Hortensius dont le corps ressemble beaucoup à celui de feu Therfite.

» Ah, Monsieur l'Abbé, s'écria le Baron, que de génie! que d'érudition! & pas la moindre trace de pédantisme! morale, métaphysique, relations de voyages, histoire ancienne, histoire Romaine ou Comédie de *Marrivaux*, poèmes d'Homère... — Trêve de louanges, Monsieur le Baron, répondit l'Abbé. Je ne mets, je vous jure, aucune importance à ces bagatelles. Je dis les choses comme elles me viennent. On s'instruit aujourd'hui si commodément en courant çà & là, qu'en honneur, il n'y a plus de gloire à montrer de la science. — Mais l'ordre admirable des idées, la force du raisonnement... — Cela m'est si naturel, que je n'y réfléchis pas une seconde. Permettez-moi d'achever mon petit prologue.

» Figurez-vous, reprit l'Abbé en s'adressant à toute la compagnie, que

c'est M. Banin , d'amusante mémoire ; qui fait une harangue avant de lâcher son élève dans la société , dans cette forêt peuplée de bêtes féroces ; avant de lancer cette jolie & frêle nacelle sur une mer orageuse semée de tant d'écueils , fameuse par tant de naufrages , où surnagent tant de débris , où chantent tant de sirènes. C'est M. Banin qui , à la veille de conduire Monsieur le Comte de sa Province à Paris , lui prodigue ses conseils , lui peint à grands traits des dangers qu'il ne connoît pas lui-même , le munit de préservatifs infailibles qui manquent leur effet au moment de l'arrivée , & le cuirasse d'un bel & bon paragraphe du testament de Monsieur de Saint-Méran le père...

» Ah , Madame ! Madame la Comtesse , dit Victoire en entrant précipitamment ! Taquine vient de mettre bas deux chiens superbes , pas plus gros que rien. Que je les voye ,

dit la Comtesse toute hors d'elle de joie en sortant aussitôt pour aller visiter la nouvelle accouchée. Vous m'en avez promis un, dit le Chevalier en courant avec le même empressement. Excusez, Mesdames, Messieurs; c'est que le père & la mère sont deux bêtes uniques ».

Ils disparurent, & Germenil se garda bien de montrer la satisfaction que lui causoit un événement qui pouvoit le dispenser de se moquer de son père & d'un honnête Gouverneur. Il s'assit à la place que venoit de quitter Madame de Monpal, à côté de Mademoiselle de Clerny.

« Cette heureuse nouvelle ne fait-elle sur vous aucune impression, lui demanda-t-il d'un ton léger? Je songe un peu plus, lui répondit-elle du même ton, à la belle scène que cet incident retarde. — Belle scène! dites très-folle. C'est une *charge* que ces Messieurs ont la bonté de trouver agréable. — Je



me flatte d'être aussi bonne qu'un autre; mais j'ai de la peine à me persuader que vous ayez l'art de faire de cette caricature une agréable folie. On croit d'abord découvrir en vous je ne sais quel fond de sentiment, qui ne doit pas nuire à la vérité du débir, mais qui, par cela même, paroît devoir en exclure la plaisanterie.

» Vous en jugerez, répliqua Germeuil fort embarrassé du sens qu'il falloit donner au discours que lui tenoit Sophie, & craignant qu'un seul mot de plus ne compromît sa pénétration qui étoit réellement en défaut. — Ces Messieurs & ces Dames, poursuivit-elle, vous rendront meilleure justice, que moi qui ne m'y connois point. Je me suis trop étourdiment abandonnée à mon habitude de dire ce que je pense. C'est sans prétendre vous critiquer au moins que j'ai pris la liberté, dont je me repens beaucoup, d'observer cet air de sentiment qui vous gêne : il y a

des imperfections apparentes qui font mieux ressortir les qualités réelles. Oubliez ma remarque ; elle est aussi absurde qu'inutile ».

Germueil auroit voulu à tout prix saisir l'idée de Sophie ; mais la Comtesse de Monpal , d'Orbeuge & Victoire étant rentrés , chacun admira les nouveaux-nés , & dès qu'on ne parla plus de chiens , l'Abbé recommença : « Voyez, écoutez ; foyez tout œil & tout oreille. Allons, Monsieur le Comte de Saint-Méran, il ne fera bruit que de cette scène. Je gage que dans quelques jours toutes nos sociétés voudront connoître l'original pour bien juger de la fidélité de la copie : on s'arrachera le Banin. Cela fera sa fortune ; en ce siècle , il n'en faut pas davantage pour s'enrichir »...

L'Abbé fut interrompu par Tubéreuse qui entra , & qui vint remettre une lettre à Germueil , en lui disant : « Monsieur, l'homme qui l'apporte at-

tend une réponse; il assure que rien n'est plus pressant, & il m'a chargé de vous prier de lire le dessus pour vous en convaincre. Quel est cet homme? il prend bien son tems, dit l'Abbé. Qu'il revienne. Tubéreuse, dites que votre maître n'est pas ici. Ah! de grâce, nommez-nous l'importun qui vous écrit. Seroit-ce...? oui, oui, c'est le Gouverneur; c'est lui. Ah! c'est lui, c'est lui, répéta presque toute la compagnie en riant aux éclats ».

Si l'on dit *presque*, c'est parce qu'on excepte seulement Sophie, Madame de Mompal, le Baron de Thernèse & le Président. Sophie, pour qui tous ces retards étoient un soulagement, auroit souhaité que c'eût été M. Banin lui-même. La Comtesse disoit au Président & à Madame de Clerny: « Ces foux sont libres par-tout; leur gaieté sert d'excuse à tout ». Le Baron assis un peu à l'écart, ayant son coude appuyé sur le bras de son fauteuil, sa joue dans



sa main, & l'autre poing fermé sur le genou, sembloit dire, en attendant cette parade si souvent annoncée : « Voyons jusqu'au bout. Aura-t-il bien cette impudence-là » ? Mais ses lèvres, loin de s'ouvrir pour donner passage à quelque exclamation, étoient tellement serrées par la colère, qu'il avoit l'air de retenir sa respiration.

Du Banin, du Banin, s'écrièrent les autres; lisez, lisez. Germeuil lit le dessus, ne sçait que penser & veut mettre la lettre dans sa poche sans l'ouvrir. « Quelque mercuriale qu'il n'ose pas nous lire, qu'il est tout confus d'avoir reçue devant nous, dirent l'Abbé & d'Orbeuge. Non, eh! non, répétoit Saint-Méran; croyez-moi sur ma parole : ce n'est rien de ce que vous imaginez. — Et le grifon qui prétend ne pas s'en retourner seul ou sans réponse » ! Un filou pris sur le fait est moins décontenancé que ne l'étoit Germeuil.

On insiste, on veut absolument voir ce que Tubéreuse avoit recommandé de lire. Madame de Monpal à qui cette hésitation du pupille donnoit de l'inquiétude, se joignit aux instances de la société. Le Baron croyoit que tout ce bavardage faisoit partie de la scène si pompeusement promise. Après bien des peines on obligea Saint-Méran à laisser lire cette adresse. Elle étoit d'une main inconnue à ceux qui la lurent, & finissoit par ces mots :

*Le porteur a ordre de vous attendre. Vous pouvez vous fier à lui. Suivez-le en assurance, ou ne chargez que lui de votre réponse, s'il vous est impossible de le suivre.*

« Nous sommes indiscrets, dit le Chevalier. Oh ! très-indiscrets, ajouta l'Abbé ; & si, par malheur, nous avions reconnu la main, nous l'aurions été bien davantage. J'ai d'abord cru que c'étoit la veuve qui redoutoit la solitude au

milieu de la nuit ; mais, sans me vanter, j'ai de son écriture : ce n'est pas cela. Moi qui en ai de toutes les sortes, il est fort étrange que je ne m'oriente pas, reprit d'Orbeuge. Voyons aussi, dit Madame de Monpal : c'est une écriture d'homme.

» Quelque mari, ou quelque père qui offre sa femme ou sa fille à Monsieur le Comte, observa le Baron en riant. Ces manières-là doivent prendre : elles ne sont pas si sauvages qu'elles le paroissent. Tenez, poursuivit-il en portant brusquement deux bougies à l'autre extrémité du salon sur une console ; venez ici, lisez tout seul. Point de gêne entre amis. Le véritable esprit de la société veut que les affaires se fassent ».

Saint-Méran le prit au mot, en feignant d'entrer dans ce qu'il prenoit pour un badinage de la part du Baron qui ne badinoit guère. Il décacheta la lettre, & lut, seulement des yeux, ce qui suit :



*Si vous ne voulez, Monsieur le Comte, vous rendre coupable du plus grand des crimes, & être la cause d'affreux malheurs, quittez tout, & venez, sans le moindre retard, parler à*  
*votre fidèle ami.*

Il rêva long-tems au parti qu'il prendroit, & faisoit toujours semblant de lire, comme si la lettre eût rempli toute la page, afin de n'avoir pas l'air d'être si affecté. Sa crainte d'une explication inévitable avec Madame de Monpal, & sa répugnance à jouer devant Sophie la scène qu'on exigeroit de lui, le déterminèrent à suivre le commissionnaire; mais il crut devoir user de ruse pour éviter le ridicule que lui auroit donné la correspondance pathétique de M. Banin.

Après avoir rendu à sa physionomie le plus de gaieté qu'il lui fut possible, il aborda confidemment d'Orbeuge : —  
« C'est une affaire très-importante dans

laquelle vous pouvez m'être d'une grande utilité. — Comment donc? — Je ne suis pas maître du secret d'autrui; souffrez que je ne vous dise que ce qu'il est nécessaire que vous sçachiez pour m'obliger sensiblement. — Ah, mon cher! disposez de moi. Faut-il se battre? je suis votre homme. — Non, point de duel. Ecoutez; éloignons-nous un peu ». Et il lui fit ce conte-ci :

» C'est une femme de la première qualité, qui me donne un rendez-vous au moment même. Nous nous sommes entrevus au Palais-Royal. Je me proposois de prendre vos conseils sur le long silence qu'elle gardoit; mais puisqu'elle le rompt, tout va bien. Je vole où elle m'attend. Je vous ferai part du reste dès que je vous reverrai. Pour le présent, voici ce que j'implore de votre amitié. La position critique de cette Dame me contraint à des ménagemens infinis, qui sont si peu dans mon caractère! Aidez-moi; vous

vous en sçavez bon gré lorsque je vous aurez mis au fait. Voici la marche :

» Je sortirai tout de suite, sous le prétexte de répondre verbalement au porteur de la lettre. Je monterai vite chez moi, je passerai un habit du matin, habit de combat, & je partirai. Vous, Chevalier, vous direz d'abord que j'ai quelques détails à faire entendre à cet homme de confiance, pour qu'on ne conçoive pas le dessein de m'épier, de me suivre ; & quand il sera décidé que je ne rentre pas, vous emploierez tout votre esprit à justifier mon absence par des raisons, par des moyens spécieux que vous imaginerez mieux que personne, & qu'il me feroit impossible de préparer actuellement, en si peu d'instans, dans le trouble, dans le saisissement que me cause une aventure si brillante pour un Provincial, un nouveau débarqué, un écquier inconnu... Ah, Chevalier ! avec quelle surprise vous apprendrez qui c'est ! oh !



je ne le dirai qu'à vous, qu'à vous seul ; mais disculpez-moi , couvrez-moi ici pendant un quart-d'heure. Je m'en remets à votre amour pour le bien public , à votre attachement pour moi , & à votre adresse expérimentée.

» Comptez sur mon zèle, dit le Chevalier. Expédiez cet homme. Jen'aime rien tant qu'à rendre de ces services , à la charge de revanche , cela s'entend ».

Germeuil fort, descend, monte, se déshabille, prend son chapeau rond & sa badine, & rejoint le garçon à qui il avoit dit en passant, qu'il alloit revenir. — « Que me veut-il ? quelque lubie. Est-ce loin ? — Monsieur il y a près d'ici, des voitures de place. — Ne pouvons-nous pas arriver à pied ? — Ah, Monsieur ! nous avons déjà perdu tant de tems ! Doublons le pas, je vous en supplie ».

Dans le nombre des idées absurdes qui ne firent que se montrer pour disparaître dans la tête de Saint-Méran,

& auxquelles les mouvemens d'une marche précipitée ne lui permettoient pas de s'arrêter, fut celle d'être fâché de n'avoir pris ni épée ni pistolets de poche; car il ne sçavoit ni quel étoit son conducteur, ni où l'on l'entraînoit. Le style & le contenu de la lettre lui avoient bien persuadé que ce ne pouvoit être qu'une des peurs paniques de M. Banin; mais l'écriture n'étoit pas du Gouverneur, & cette circonstance ouvroit un vaste champ aux conjectures romanesques.

L'inconnu qui servoit de guide, aperçoit un fiacre vide : — « Montons, Monsieur. (Ils sont déjà dedans). — Rue Popincour, jusqu'à la barrière des Amandiers. Là, je vous indiquerai l'endroit. — Où diable me menez-vous ? — Soyez tranquille. — Je puis fort bien être tranquille & vous demander où nous allons. — Je n'ai pas reçu d'ordres pour le cas où vous me feriez cette question; permettez-moi de ne

rien ajouter à ce qu'on m'a très-instamment recommandé ».

Pendant ce dialogue plus singulier qu'instructif, d'Orbeuge subissoit, à l'hôtel de Monpal, une espèce d'interrogatoire dans lequel il étoit, malgré lui, aux yeux de la compagnie, aussi discret que le conducteur à l'égard de Saint-Méran. » Vous sçavez tout, & le *pourquoi du pourquoi*, disoit le Chevalier. Un peu de patience. C'est un jeune-homme plein de mérite, charmant, *essentiel*. Quoi ! vous n'y êtes pas ? à sa figure, à sa tournure, à sa jeunesse... vous ne devinez rien ? Tout cela, & ma discrétion ne vous mettent pas sur la voie ? Je ne trahirai jamais sa confiance ; mais si vous rencontrez juste... pourquoi mentirois-je ? voyons. Donnez-vous carrière ; cherchez dans le haut... ce qu'il y a de mieux... Il est bien fait pour cela, certainement ».

On s'épuisoit en présomptions plus



malignes & moins vraisemblables les unes que les autres, & le Chevalier étoit forcé par sa propre ignorance, la meilleure caution d'un secret avec lui, à dire à chacun : vous n'y êtes pas. La Comtesse de Monpal, quoiqu'elle fût une de celles qui interrogeoient avec le plus de circonspection, n'en étoit pas la moins inquiète. Sophie qui ne demandoit absolument rien, étoit celle à qui les demi-aveux du Chevalier apprenoient le plus de choses déplaisantes; elle étoit fâchée d'entendre, & se surprenoit toujours formant, même à son insçu, le dessein d'écouter.

« Ce M. Germeuil, Mesdames, vous est donc bien nécessaire, puisque son départ rompt ainsi toutes vos mesures, dit séchement le Baron ! Ce bel astre ne devoit-il luire que pour vous, & ne lui pardonnez-vous pas une éclipse ? Si cela continue, si le Comte de Saint-Méran ne dément pas ses premiers

progrès, il ne sera bientôt plus question du fameux Vicomte de Blansac, de ce phénomène de nos jours, de cet homme si rare, si merveilleux que je n'ai encore rencontré personne qui daignât ou qui pût m'en donner une foible idée. Pourquoi de ces engouemens exclusifs ? Et si l'on perdoit sans retour sa liberté en devenant si aimable, il n'y auroit pas d'agrément à le devenir ».

La vanité contrefit un peu la modération, & ce cercle parut ne plus se soucier autant de Germeuil, même sans avoir aucun air de rancune. Madame de Monpal profita seulement de l'occasion qu'elle eut de donner quelque ordre inutile à Victoire, pour faire dire à ses gens, qu'on l'instruisît exactement de l'heure précise où rentreroit Saint-Méran : j'ai, ajouta-t-elle, des avis indispensables à lui donner sur sa conduite.

Trois parties & une conversation où

se succédèrent, comme toujours, les sciences, les beaux arts, le goût & les mœurs; où l'on parla de Musée, de Lycée, de l'hommage que les auditeurs y rendoient au génie en y applaudissant à tout propos; aidèrent doucement ces Messieurs & ces Dames à parvenir enfin, sans bâiller d'une façon trop visible, à ce moment où les personnes rangées s'en vont dormir, où les autres vont chercher encore une meilleure compagnie; car l'excellent a plusieurs degrés différens.

Revenons à Germeuil qui étoit alors & spectateur & personnage d'une scène d'un tout autre genre que celle qu'on avoit voulu lui faire jouer à l'hôtel de Monpal. Ce qui s'y passa, comme on vient de le lire, après son départ, fut raconté depuis par le Baron de Thernèse à M. Banin dont la plume nous l'a transmis avec cette apostille: *Ceci eut plus d'influence que je n'aurois cru. En morale, rien n'est indifférent.*



D'abord plus maître de ses idées dans le fiacre que lorsqu'il couroit à pied, Saint-Méran les retint, pour ainsi dire, plus long-tems, & les examina plus attentivement. Il se mit à causer avec lui-même. « Mon Gouverneur aura pris quelque parti violent; piqué, humilié, délaissé, peut-être se tient-il pour ruiné, pour déshonoré. Il est homme à en perdre la tête, à se porter à d'horribles extrémités. Ce crime qu'il me voit à la veille de commettre, sera l'illusion d'une imagination blessée. Selon ses principes, on est coupable des crimes qu'on pouvoit prévenir & qu'on ne détourne pas... Méditeroit-il un suicide? m'imputeroit-il le désespoir qui lui inspire le projet de se détruire? arriverai-je assez tôt pour le sauver » ?

Il tâcha d'apprendre quelques particularités de son conducteur; mais ce commissionnaire ne scavoit ou ne vouloit que répéter ce qu'il avoit déjà dit.

Prières, menaces, offres, rien ne put en obtenir une syllabe de plus, pas la moindre explication; finon, qu'ils alloient descendre dans une chaumière. — « Dans une chaumière! par qui est-elle habitée? — Vous le verrez ».

La course étant longue, les chevaux marchant au petit pas, & le guide ne disant jamais que les mêmes choses, Germeuil reporta ses pensées chez la Comtesse de Monpal où les attiroit Sophie. « Ah! si ce que m'a dit d'Orbeuge n'étoit pas plus réel que ce que je lui ai confié! mais quelle différence! quelle distance infinie de lui à moi, de son *ton* au mien, de ses lumières à mes foibles lueurs, de ses habitudes à mes tentatives? ma fausse confiance est bâtie en l'air, aucun fait ne l'appuie, nulle circonstance ne la prouve; je ne lui ai nommé personne. Le pouvois-je? il nomme, & ce que d'autres racontent confirme ce dont il croit même qu'il est au-

deffous de lui de se vanter. Quel bonheur eût été le mien, si cette Sophie se fût rencontrée en province, si nous y eussions toujours vécu, si nous n'y fussions jamais fortis de cette manière d'exister qui m'y paroïssoit si paisible, si agréable, qu'exaltoit tant feu mon père, & que M. Banin & lui m'ont enfin rendue suspecte à force de m'en faire l'éloge en déprimant la vie turbulente d'un monde qu'ils avouoient maladroitement n'avoir jamais connu par expérience !

« Qu'un homme tel que le Chevalier, par exemple, ou tel que l'Abbé; qu'une femme comme Madame de Monpal, ou plutôt telle qu'on m'a dépeint Madame de Clerny; qu'une de ces personnes rassasiées, dégoûtées d'un monde qu'elles connurent, dont elles usèrent autant que possible, entreprenne d'en détourner le jeune-homme ou la jeune Demoiselle qui s'y précipite comme les papillons dans la flamme; je conçois



que de pareils avis devront produire les plus heureux & les plus prompts effets. Mais des gens qui vous interdisent d'autorité ce qu'ils ignorent, qui ne s'étaient que de déclamations vagues, ou de livres d'un autre siècle, ou d'Auteurs modernes qui ne voient le monde que dans ces vieux livres; ces sermoneurs exagèrent, dénaturent tout, sont aussi peu dignes de confiance que le témoin qui affirme ce que Paul lui a dit avoir oui dire à Pierre d'après le récit que Jean a entendu faire à sa nourrice ».

En pensant à M. Banin, Germeuil eut quelque velléité de se dire à lui-même : j'ai mal fait, j'ai eu tort de ne pas répondre à sa première lettre. Mais il se justifia assez bien, selon lui, de cette négligence, en se demandant : que lui aurois-je écrit ? d'ailleurs, pour le contenter, ajouta-t-il, pour l'apaiser, il eût fallu de ces réponses qu'un galant homme ne peut s'exposer à voir  
passer

passer sous les yeux de gens d'une certaine classe. Tel événement imprévu, mais possible, quelque distraction du Gouverneur ou son ignorance des usages reçus, une infidélité de Tubéreuse n'auroit eu qu'à faire parvenir ce barbouillage larmoyant & moral dans les mains de l'Abbé, du Chevalier, de Madame de Monpal; de qui que c'eût été parmi les personnes comme il faut que je fréquente; ne serois-je pas aujourd'hui la fable de leurs coteries, une *espèce*, un petit bourgeois, un *être* ignoble, de la lie du peuple, détesté, raillé, méprisé, *noyé, pestiféré*, &c?

J'ai agi bien sagement en ne lui répondant que de vive-voix. Les paroles ne laissent aucune trace qui puisse vous confondre. J'ai dit ce que j'ai voulu, ce que j'ai dû pour le moment, & n'en ferai pas moins ce que je suis tenu de faire, sous peine d'être généralement décrié, honni. Pourquoi me

reprocherois-je cette contradiction ? Alcibiade, élève de Socrate, n'étoit-il pas toujours du caractère de ceux qu'il fréquentoit ? A Athènes, railleur, badin, léger, frivole, nourrissant des chevaux, suivant toutes les modes, couru des femmes, brillant par le faste & la dépense ; à Sparte, grave, austère, vêtu d'un simple manteau, & se baignant dans l'eau froide ; en Thrace, grand buveur & infatigable guerrier, toujours à table ou dans les camps ; à la Cour de Tisapherne, livré à la mollesse & à la volupté, il sçut gagner tous les cœurs par cette facilité à se conformer à toutes sortes de mœurs.

Mais que pourroit cet exemple, quelque Grec qu'il soit, contre l'entêtement de M. Banin qui me l'a cent fois cité comme un modèle de la vile condescendance, de la complaisance insinuante, de la lâche flexibilité du flatteur, en y opposant autant



de fois , d'après Plutarque , son Epaminondas & son Agéfilas , qui virent bien des nations & conservèrent partout dans leur habillement , leurs mœurs & leur langage , le ton qui convenoit à leur caractère ; son Platon , qui fut le même à Syracuse que dans l'Académie , & à la Cour de Denys qu'auprès de Dion ? Le moyen de mettre à la raison , de faire sympathiser avec les usages du jour , un Banin qui se cramponne à ses vieux principes tombés en désuétude , & s'obstine à vouloir que vous soyez ce qu'on n'est plus ?...

Saint-Méran en étoit là de ses réflexions que le silencieux commissionnaire n'interrompoit pas plus que s'il n'eût pas été dans la voiture , lorsque ce guide parlant au cocher , celui-ci donna de nouveaux coups de fouet à ses haridelles , & enfin le fiacre s'arrêta devant une petite hutte que l'obscurité de la nuit permettoit à peine de distinguer. Le bruit attire quelqu'un à

la porte avec de la lumière ; c'est une femme d'une beauté touchante, âgée tout au plus de vingt ans, qui vient à la rencontre de Germeuil comme si elle l'eût attendu impatiemment. Le cocher demande si on le renvoie, on lui répond que non, & Saint-Méran est introduit dans cette pauvre demeure où il entend des cris d'enfans.

« Ayez la bonté de passer dans l'autre chambre, lui dit cette jeune femme qui lui parut avoir pleuré ; mon père soupire ardemment après l'instant où il aura l'honneur de vous saluer. — Votre père, Madame ? — Oui, Monsieur. Pardonnez le désordre inévitable dans une si petite maison, où toute une famille entoure un vieillard que nous avons cru, cette après-dîner, voir expirer de douleur. Mais, Madame, reprit Germeuil avant d'ouvrir la porte de l'autre chambre, M. Banin m'avait fait espérer qu'il seroit ici. — Il est auprès de mon père qu'il console

le mieux qu'il peut, & à qui il donne des secours que mes forces épuisées par le chagrin & par les veilles ne lui donneroient pas aussi bien pour le moment ».

Germeuil se laisse conduire, & bientôt ses yeux sont frappés du spectacle que lui avoit annoncé cette jeune femme. Un vieillard étendu sur un lit au pied duquel sont deux petits enfans qui pleurent les mains jointes, & M. Banin qui aide le vieillard à se mettre sur son séant pour recevoir plus décemment la visite dont on lui annonçoit l'arrivée. On offrit à Saint-Méran une chaise de paille à côté du chevet; M. Banin remercia le commissionnaire en termes pleins d'estime, celui-ci sortit en fermant la porte; & après le silence le plus imposant, ce Gouverneur parla ainsi à son élève, le malade étant trop ému pour pouvoir proférer une parole.

« Je n'ai pas dû balancer entre un



disciple qui me méprise, qui me fuit, qui se fait un honneur de ne suivre aucun de mes avis & de les tourner en ridicule, & un oncle, le frère chéri de la meilleure des mères, un vieillard en butte aux coups les plus douloureux de l'infortune la moins méritée. Je vous ai abandonné pour venir lui vouer tous mes soins. Mais, Monsieur, en vous quittant à regret, en ne m'éloignant de vous que lorsqu'il ne m'a plus été ni permis ni possible de me mêler de votre conduite, je n'ai cessé d'avoir les yeux ouverts sur vous. Mon cœur a gémi des excès auxquels vous vous familiarisez si vite, qu'on diroit que jusqu'ici vos vertus n'aient été qu'une spécieuse apparence dont se couvroient tous les vices que les occasions ont déployés. Je persiste à croire qu'elles étoient vraies : oui, elles l'étoient, & vos déréglemens sont les suites d'une foiblesse que j'ai toujours entrevue en vous : malheureusement

je ne l'ai pas assez redoutée, faute de connoître le monde par expérience.

» Vous êtes excessivement sensible à la louange & au blâme, & des passions tumultueuses & la première ivresse du plaisir ne vous laissent pas le calme nécessaire pour bien apprécier ceux qui louent & ceux qui blâment. Ces dispositions aveugles vous mèneroient à tous les désordres imaginables. Je ne vous dirai point comme le musicien Antigénidas à un écolier sur qui l'opinion d'ignorans auditeurs prenoit trop d'empire : ne chantez que pour moi & pour les Muses ; *mihi cane & Musis*. Je vous dirai : recueillez votre ame & fréquentez d'honnêtes-gens pour ne pas perdre le fruit d'une éducation vertueuse. Les maximes utiles ne sont que la clarté réfléchie des actions du sage ; son exemple réchauffe, féconde, vivifie. Ne désespérons de rien ; mes vœux pour vous peuvent encore être exaucés, puisque vous avez bien voulu

venir dans la chaumière de mon oncle.

» J'ai beaucoup de choses importantes à vous communiquer ; mais avant tout, il faut que je vous fasse une question : je vous prie en ami , je vous commande comme à mon élève , je vous somme au nom de M. votre père , d'y répondre avec franchise & sans restriction. Mettez la main sur la conscience ; êtes-vous satisfait de votre conduite , content de vous-même ?

» — Monsieur Banin, vous prenez bien sérieusement quelques démarches indifférentes ; ou si cette dénomination vous fâche , quelques folies que mon âge , mon état , la fortune qui m'attend , mes nouvelles liaisons & la manière de vivre la plus généralement adoptée , me paroissent rendre un peu moins condamnables.

» — Ce n'est point répondre à ma question. Vous êtes de mauvaise foi. *Nihil sanum !* — Et vous, vous êtes toujours inflexible , toujours exagérateur.



Depuis notre arrivée à Paris, des bagatelles vous tourmentent, vous vous faites des monstres de tout; vos discours sont moins ceux d'un ami, d'un homme qui a étudié le cœur humain, & qui sent la nécessité & le charme de l'indulgence, que les virulentes déclamations d'un censeur atrabilaire.

» Harpocrate ne se tairoit pas, s'écria M. Banin. Frappe, mais écoute, disoit Thémistocle à un entêté qui le menaçoit du bâton. Raillez, déchirez, calomniez-moi, mais écoutez. Je sçais ce que je retrouverai au fond de votre cœur, si j'y rentre une fois par la parole....

» — Toujours de l'hyperbole! je pourrois m'y livrer plus raisonnablement, sans doute, en vous vantant les plaisirs qui me sollicitent sans cesse, & qui n'effleurèrent jamais votre ame. J'éviterai du moins cet excès, & je vous avouerai franchement qu'en effet j'étois plus calme, que je jouissois d'une satisfaction plus continue lorsque je suivois

en tout vos conseils. Cette douceur d'existence n'est pas à présent si également répandue sur toutes mes heures ; mais j'ai des momens délicieux. Il est possible qu'alors je m'estimasse davantage, que je descendisse plus volontiers dans l'intérieur de moi-même. Peut-être mentirois-je si je vous assurais le contraire, & je m'en garderai bien ici, quoique je n'aie pas l'avantage de connoître les personnes devant qui vous exigez assez durement que je m'ouvre avec tant de sincérité.

» J'observerai, poursuivit Germeuil sans interruption, que je me borneis alors à votre suffrage & au mien. Si le vôtre vaut son prix à mes yeux, convènez que s'il étoit seul vous ne le vengeriez pas. Pour le mien, je n'aurai jamais l'orgueil d'en faire la règle immuable du bien, de ce qui est bon, d'une bonté relative à telle ou telle société ; bonté qui pourroit être autre chose, entre nous, que le bien

& le bon moraux absolus, objets de votre théorie. La pratique y cause tant de changemens indispensables, tant de modifications & de déductions forcées, mon cher Monsieur Banin » !

La douleur & l'indignation fermoient la bouche au Gouverneur, & Germeuil, que ce silence accabloit, ne continua de parler, qu'afin de n'avoir pas l'air de renoncer de lui-même à l'espoir de le convaincre.

« Quand je vivois avec vous, j'ai constamment souhaité votre approbation; mon mobile étoit dans la nature, & vous aviez des raisons fort naturelles aussi pour y applaudir. Environné d'autres objets, transporté dans une autre classe, & précisément au milieu de celle à laquelle tout me destinoit dès le berceau, le même mobile y exerce son activité : il m'est doux d'être approuvé de ceux avec qui je dois vivre ; il est tout simple qu'ils me sçachent gré de mon em-



pressément à y tendre; il me seroit affreux d'exciter les risées ou d'encourir la censure de mes égaux, des nouveaux amis auxquels toutes les convenances de la société m'assimilent pour la vie. Je mourrois plutôt que de m'y exposer. Ne vous donnez pas la peine inutile de combattre cette manière d'être affecté; vous n'emploieriez que des armes qui vous sont étrangères, vous ne raisonneriez que sur des chimères. Ah! que ne pouvez-vous voir le monde de près comme moi! nos sentimens & nos opinions se rapprocheroient.

» Vous le voyez de trop près pour en bien juger, Monsieur le Comte, dit le vieillard. Ce tableau a plus d'un point de vue, & le meilleur de tous est à une certaine distance. Quoique l'expérience de l'homme qui a vécu ne soit qu'un vain discours dont se moquent ceux qui ignorent encore ce que c'est que vivre, j'espère que vous

daignerez m'écouter. Je suis né, je fus élevé pour connoître au moins autant que vous ce qu'on nommoit de mon tems la bonne compagnie. Elle promettoit de devenir ce qu'elle est aujourd'hui, & ce sont les foibleſſes que vous montrez, & les faux raisonnemens que vous faites, qui la recrutent tous les jours de jeunes-gens vertueux qui cessent de l'être.

» Quoi, monsieur ! réduit aujourd'hui à la situation où je vous vois, demanda Germeuil que l'aspect vénérable de ce malade intéressoit vivement, vous avez autrefois concouru à ce perpétuel échange de plaisirs qui fait tout le commerce du grand monde ?

» Dites, dites plutôt à ce trafic de bassesse, de lâcheté, de fourberie, de forfaits déguisés sous les dehors imposteurs, d'une politesse aisée qui n'est plus ni l'expression ni l'imitation des vertus sociales ; de noirceurs, d'ineptie, d'extravagance, de scandale & d'ennui

qu'on appelle gaieté, bel esprit, génie & plaisir. Oui, Monsieur; j'ai concouru au succès de ce commerce, car les dupes font la moitié des affaires des fripons; j'ai été loué, fêté, caressé dans ce beau-monde qui vous a mis en extase, & je suis plus content de moi ici, ici, sur ce grabat inondé des larmes de ma fille & de mes petits-fils qui manquent de pain, au moment d'apprendre que mon gendre va être jeté dans un cachot. Quand on peut s'oublier jusqu'à justifier les vices, il faut sçavoir devant qui l'on parle, ou l'on s'expose au démenti de deux témoins irrécusables, l'homme vrai qui a vu, qui connoît, qui a éprouvé, qu'on a séduit, que l'infortune, la réflexion & le remords ont détrompé....

» Et l'autre témoin, Monsieur, dit Germeuil croyant que le vieillard alloit passer au récit de ses peines, sans achever d'exprimer cette idée?



» L'autre, Monsieur le Comte ? le propre cœur de celui qui se ment à lui-même... Mais le prestige peut durer plus de quatre jours. Vous êtes moins à blâmer qu'à plaindre. Dans cette première effervescence, vous n'entendez ni ne voyez ; un songe vous tient lieu de réalité ; votre illusion est telle, que vous traiteriez de visionnaire l'observateur défabusé qui vous diroit en confidence : ces élégans, ces belles évaporées avec qui vous vous amusez & dont la société vous délecte, s'ennuient à périr, sont rongés de soucis, ne font, en courant de jouissance en jouissance, que varier leurs goûts, vous aiment comme l'enfant capricieux aime le joujou qu'il brise, & n'abuseront de vous que pour se distraire, pour se fuir, tant ils sont à charge à eux-mêmes... — Reposez-vous un peu, mon père. Vous poursuivrez ensuite sans vous fatiguer. — Soit, ma fille, tu as raison, je te remercie de ton attention.

Le cœur m'emporte. Je n'ai pu résister au desir d'entrer dans les vues de mon neveu, en disant la vérité à son élève; il ne me reste plus que ce moyen de servir l'humanité & la patrie.

» Vous n'êtes pas assez sincère avec moi, reprit M. Banin en s'adressant à Germeuil; vous ne me témoignez pas assez de confiance, pour que je sois porté à vous révéler les découvertes que j'ai faites; vous mépriserez mes prédictions comme vous méprisez mes avis. Mais rien n'épure autant une ame, rien ne la détache plus sûrement des faux plaisirs que celui qu'y laisse un acte de vertu; je vais vous en fournir l'occasion... — Mon neveu, mon neveu, vous m'aviez promis qu'il ne seroit question que de Monsieur.

» Ce sera moi, mon oncle, que M. de Saint-Méran obligera, répondit le Gouverneur qui se tourna vers le Comte avec autant de noblesse que d'effusion de cœur.

» Je n'ai recours à vous aujourd'hui, que parce que j'ai à peine quelques heures, parce que le péril est imminent, parce que je ne connois personne ici. Si j'avois seulement vingt-quatre heures, si je ne devois pas tous mes soins à mon oncle, si mes fonctions auprès de vous, ces soins, hélas!... je suspens encore mon jugement qui me cause plus d'alarmes qu'à vous; si ces fonctions n'avoient pas rompu toutes mes liaisons utiles ici, je ne serois point réduit à demander du secours à l'intime ami de deux hommes sans mœurs qui m'ont outragé, mais beaucoup moins que s'ils m'avoient accordé leur estime. Depuis tant d'années, j'ai perdu de vue quelques ames charitables dont les bienfaits hono- roient, & il me faudroit, pour les retrouver, un tems que je ne puis obtenir des circonstances. Le mari de ma cousine doit être mis en prison demain matin pour une dette de sept cents



écus ; son travail est interrompu , il alimentoit la famille que voici , & procuroit un peu d'aïfance à ce vieillard ».

Quelle fut la désolation de Germeuil lorsqu'il pensa qu'il ne lui restoit pas cette somme ; que le jour même , que la veille il en possédoit de bien plus fortes ; qu'il devoit à la Comtesse de Monpal ; qu'il avoit en riant mis tant de louis sur une carte ; que cet or payeroit du luxe & de la débauche , au lieu de sauver la liberté d'un citoyen & de substanter une famille ! Il se couvrit le visage de ses mains , & ne put articuler une seule parole. Ensuite , ses idées le ramenant à ses nouveaux amis , au Chevalier d'Orbeuge , à l'Abbé , à quelques autres , à Madame de Monpal , au Banquier chargé de lui payer l'argent que son Tuteur vouloit qu'il dépensât par mois , il dit tranquillement : « demain je répondrai pour le débiteur , donnez-moi le nom du créancier.

» Vous êtes mineur , observa M. Banin ; votre cautionnement ne signifiera rien , & nous avons affaire au plus barbare des hommes.

» Avant midi tout sera payé , répondit Saint-Méran avec cette assurance qu'il trouvoit dans ses sentimens ; & pour ne pas perdre de tems je cours employer l'heure où j'espère encore pouvoir rencontrer ceux à qui je veux parler ».

La peur d'entendre de nouveaux détails déplaisans , & celle des confidences de M. Banin qui ne promettoient ni gaieté ni louanges , se joignant au desir qu'avoit Germeuil de travailler à sauver l'infortuné père de famille , ce jeune Comte ne songeoit plus qu'à se ménager une prompte retraite. Dès qu'il eut reçu la note dans laquelle étoient les adresses du débiteur & du créancier , il combla le vieillard de témoignages de zèle & de respect , & protesta qu'il ne manqueroit pas

de revenir le lendemain; mais toute cette ardeur & son sincère attendrissement cachotent assez mal son excessif embarras à l'égard du Gouverneur qu'il ne sçavoit trop comment quitter avec décence avant d'avoir appris de lui quel grand crime cette course de fiacre pouvoit avoir évité.

Au moment où il alloit sortir de la chambre, M. Banin l'arrête & lui dit tout bas : *Evitez très-soigneusement de vous trouver tête-à-tête avec la femme qui vous paroît la plus estimable.* Germeuil ne vit dans ce conseil qu'une suite des habitudes de son pédagogue; il promit sans réflexion tout ce qu'on voulut pour abrégé, & fut ému par la vue de deux jolis enfans qui baisoient chacun en souriant une des mains de leur grand-père. On croit que Saint-Méran va parler : il est déjà parti.

Lorsqu'il fut à la barrière, il demanda au cocher comment le com-



missionnaire lui avoit indiqué l'endroit d'où ils venoient ; le cocher le lui redit exactement. Saint-Méran le retint , & plus libre que dans la chambre du malade, se livrant de nouveau à ses pensées, il oublia le dernier avis de M. Banin , pour ne s'occuper que de ces infortunés.

Ce qui lui avoit d'abord paru si aisé, il ne le vit plus que hérissé de difficultés. D'Orbeuge ou l'Abbé auroit-il de l'argent de reste ? la Comtesse en feroit-elle ? Comment leur dire par quelle voie il a été instruit du malheur de cet homme ? sont-ce là de ces choses qu'on raconte à d'aimables gens qui n'ont dans la tête que des projets d'amusement ? Il leur avoit quelquefois entendu proférer les mots *humanité*, *bienfaisance* ; mais c'étoit toujours quand il ne s'agissoit de rendre service à personne ; ou ils n'avoient accordé que de très-légers secours avec beaucoup d'ostentation & sans chaleur

d'ame. Voici vingt-une livres que je gagne & qui défont un compte rond, disoit l'Abbé en riant à *Paphos*; je les enverrai au Journal. Je déteste l'argent blanc, disoit Madame de Monpal chez le Duc; cela noircit les doigts, écrase les poches, & fait perdre le tems à compter; donnez-moi des Billets de caisse ou de l'or; ce qu'il y aura de plus sera pour quelque misérable.

J'ai fait croire, poursuivit Germeuil, que j'allois en bonne fortune, & il faudra convenir, en exposant la triste situation de ce débiteur, que précisément le même soir, à la même heure j'étois allé dans une chaumière recevoir des réprimandes de mon Gouverneur & promettre des secours à son cousin. Mais, ajouta-t-il comme en se reprenant, comme en s'arrêtant à une excellente idée, à un heureux moyen de se tirer d'embarras & d'échapper au ridicule; cette jeune

femme qui m'a reçu à la porte de la chaumière, est d'une beauté si intéressante ! Elle pourroit servir d'excuse... ah ! non, non. Je ne leur parlerai ni d'elle ni des autres : tous mes principes y répugnent autant que ma vanité.

La voiture étoit arrivée à la porte de l'hôtel de Monpal, & Saint-Méran n'avoit encore pris aucun parti, n'avoit formé aucun plan de conduite pour remplir sa promesse de sauver le gendre du vieillard.

Déjà la fidèle Victoire a volé dans l'appartement & jusque dans l'alcove de sa maîtresse ; car la compagnie étoit partie depuis bien long tems. — « Il rentre, un fiacre le ramène. — Qu'on en sçache le numéro. — Il est loin. — Qu'on aille à la première place, & qu'on s'informe exactement de celui qui est revenu le dernier ; il est tout simple que le cocher se rende au dépôt de fiacres le plus proche. Vous m'inf-



truirez, à mon réveil, de la course qu'a faite ce jeune homme, de la rue, de la maison où il a été; rien de plus, entendez-vous? Ma vigilance doit remplacer celle d'un tuteur absent. Je n'ai aucune raison de mal présumer de Germeuil; mais les méchans, les fripons, les escrocs, les personnes de mauvaise vie tendent tant de pièges à la jeunesse sans expérience, qu'on ne peut, pour son bien, la veiller de trop près. Donnez mes ordres à Verdun, à Saulnier; ils sont tous les deux aussi prudents qu'intelligens. Dites à Germeuil que je veux absolument qu'il vienne me parler tout de suite, & rentrez avec lui ».

Ce message ayant été fait, Saint-Méran fut introduit. Si son trouble étoit extrême, celui de la Comtesse ne l'étoit pas moins; mais elle avoit sur lui l'avantage de s'être préparée à son rôle.

« Oserai-je vous demander d'où vous venez?

venez ? — Madame ,... Madame ,... je suis fâché ,... je crains... — Que craignez-vous ? de quoi êtes-vous fâché ? — Vous me contraignez , malgré moi , à blesser votre délicatesse en vous faisant une réponse que j'aurois cru que vous m'épargneriez. — Comment donc ? ceci devient piquant. Expliquez-vous. Ce préambule ne seroit-il pas une manière de gagner du tems pour chercher quelque subterfuge ?

» — Non , Madame ; je serai franc ; trop peut-être. J'avouerai que je me flattois d'avoir la liberté de taire ce qui ne me regardoit pas , & que vous n'exigeriez jamais qu'on trahît la confiance & le secret de personne. Quelle estime auriez-vous pour l'homme sur la discrétion duquel on ne pourroit pas compter ?

» — Voilà un singulier ton , assurément ! & vous me répondez par une question fort étrange , sur-tout quand c'est à moi qu'on l'adresse. Je n'insiste plus ,

& sans avoir aucun intérêt à vanter la discrétion, je la prise beaucoup, particulièrement en vous, & j'en augure on ne peut pas mieux pour vos succès dans un monde où cette vertu est très-précieuse & très-rare. Permettez-moi de vous observer que vous en avez trop dit au Chevalier pour m'en dire si peu; ce n'est pas que j'aie encore quelque curiosité : si son babil en a fait naître, votre circonspection & votre sérieux m'en ont guérie.

» — Le Chevalier, Madame, n'a pu que plaisanter sans objet. Je vous jure que je ne lui ai nommé personne. Aussi n'y a-t-il manqué que le nom, reprit la Comtesse en haussant le garde-vue de sa veilleuse. Patience. Cela viendra. Vous lui avez promis de n'avoir rien de caché pour lui, & comme il n'a pour confident que tout Paris, il ne s'agit que d'attendre. Je m'y résigne bien volontiers. M'expliquerez-vous seulement comment une lettre de



M. Banin , du grave & moral M. Banin, peut contenir quelque chose que nous n'osions pas lire, vous & moi ensemble? car enfin la lettre étoit de lui, quoique l'adresse ne fût pas de son écriture.

— Quoi, Madame, reprit Saint-Méran tout déconcerté! vous croiriez... — Je crois plus que jamais. Ce que je n'ai vu qu'à demi, votre confusion me le dit tout-à-fait. Craindriez-vous encore d'offenser ma délicatesse en me communiquant les idées de votre Gouverneur? C'étoit, sans contredit, sa façon de plier le papier; & quoique je n'aie pu lire l'intérieur, n'ai-je pas aperçu, malgré l'éloignement, trois ou quatre lignes bien ferrées, bien noires, d'un caractère bien arrondi; chargé d'encre, d'une main qui pèse beaucoup sur la plume? Vous ne m'en avez pas imposé du tout en lisant si attentivement même la page qui étoit blanche.

» Madame, je suis honteux de ne pouvoir vous répondre qu'en vous suppliant de me dispenser d'être indiscret. — Indiscret sur le compte de M. Banin ! que dites-vous ? ce personnage auroit-il aussi ses mystères impénétrables aux yeux de ceux qui vous veulent le plus de bien ?

» Il est peu vraisemblable en effet , répondit le Comte en ne sçachant pas trop ce qu'il disoit , qu'un homme de... cet... extérieur, de... cette tournure, ait par lui-même, & soit en cas de procurer de ces... — Achevez ; de ces... — de ces relations agréables... » A ces mots Germeuil baissa les yeux , rougit , fut interdit au point que son état fit une peine sensible à Madame de Monpal qui l'observoit avec la plus grande attention.

« Des relations agréables, dit la Comtesse en fronçant, ou plutôt, si l'on peut user de cette expression, en faisant ondoyer ses beaux sourcils, &

en tâchant de donner l'air de l'indulgence à un sourire involontaire & malin; des relations agréables. Plaisantez-vous » ?

L'idée qui vint alors à Madame de Monpal, ayant été transmise à Saint-Méran plus par certain regard & par le ton de la voix, que par ces paroles, il faut l'entendre sans la lire comme il l'entendit sans qu'on la lui exprimât. En nageur effrayé qui s'accroche au premier roseau, il saisit promptement cette erreur de la Comtesse. « Ce qui est le moins probable, dit-il de l'air d'un homme à qui la vérité échappe, ne laisse pas d'être quelquefois possible.

» Tout de bon, s'écria la belle Dame ! Le Mentor se déride ? il a déjà fait ici de ces connoissances ; & sans doute pour rétablir son crédit que sa longue épître avoit ruiné, il aura voulu que vous lui eussiez obligation des essais qu'il imaginoit bien que d'autres ne tarderoient pas à vous faciliter ? je m'y



serois presque attendue. C'est l'unique ressource de ces *espèces-là* ; quand la raison vient à saper les fondemens du ridicule empire que leur créa le pédantisme, ils cherchent à perpétuer leur règne à l'aide du plaisir. Ah ! si le Baron pouvoit le sçavoir ! mais il ne me convient nullement de l'en instruire ; & j'approuve fort l'honnête & obligeante retenue qui vous empêche de m'entretenir de ce que je dois ignorer ».

Germeuil, mis à son aise par ce malentendu, & reprenant sa belle humeur, fit de l'esprit en quantité, au dire de la Comtesse, sur les découvertes, les petites ruses & les goûts communicatifs de M. Banin. On ne cessa de rire en parlant toujours avec une *délicieuse* finesse de ce qu'on trouvoit plus clair à mesure qu'on l'embrouilloit davantage. Quand d'allusions en subtilités, Saint-Méran & Madame de Monpal parvinrent à ne pas se comprendre,

ils furent enchantés l'un de l'autre. Il n'avoit eu que les torts de son âge. Elle n'exigeoit aucun détail par bonté pour lui, par égard pour une discrétion vraiment honorable. Il s'abandonneroit dorénavant à de plus sages conseils; & la conclusion fut qu'ils raisonneroient tête-à-tête, dans la matinée, en déjeûnant, sur un système de conduite qui feroit de lui un homme accompli s'il s'y prêtoit docilement, ce qu'il promit avec des transports que l'indulgente moraliste ne manqua pas de s'attribuer tout entiers, & dont il a depuis analysé les causes en ces termes.

« J'étois au comble de la joie d'avoir pu me préserver d'un ridicule que je redoutois autant, peut-être même plus que l'infamie. Je brûlois du desir de me perfectionner, & je croyois devoir plus que la vie à la généreuse & charmante bienfaitrice qui daignoit m'en offrir les moyens. Son amitié me faisoit

espérer quelque occasion de rendre service au vieillard & à cette pauvre famille, même sans avoir besoin de parler d'eux, ce qui mettoit d'accord toutes mes affections opposées. Mon cœur se flattoit de se distraire, dans le tourbillon des voluptés, de cette Sophie auprès de laquelle on avoit plus de plaisir que de gloire à réussir, & qui condamnoit les gens sur un air de sentiment qu'elle entrevoyoit en eux. A toutes ces satisfactions, se joignoit celle de voir que la Comtesse eût si pleinement oublié ou si bien pris mon intolérable bêtise, cette réponse que je n'avois pas eu l'esprit de faire dans le cabinet où j'aurois, je crois, passé la nuit si l'on n'étoit venu m'y chercher. Mes transports excités par ces divers motifs réunis eurent d'ailleurs ce degré de ferveur que contractent naturellement les promesses d'un jeune-homme si près du lit où la *bonne amie* la plus séduisante



est à demi couchée & lui dit : *suivez mes avis pour votre bonheur, en ajoutant des yeux : & pour me plaire ».*

« Cette circonstance du lit, re-  
 » marque ici M. Banin dans le ma-  
 » nuscrit dont nous ne donnons  
 » que l'extrait, ne seroit pas indiffé-  
 » rente même à l'égard d'un anacho-  
 » réte ; car l'homme est toujours  
 » homme. Les ames les plus timorées  
 » ne sçauroient être blessées de ce qu'on  
 » la rappelle ici. Les tentations qui ne  
 » produisent aucun mal pourroient  
 » faire partie de la vie d'un Sage ou d'un  
 » Saint, & n'en seroient pas la partie la-  
 » moins instructive. Je vois dans ce  
 » fait particulier deux leçons utiles.  
 » Une belle raisonneuse doit choisir  
 » mieux son moment pour raisonner  
 » avec un beau jeune-homme, si elle  
 » veut conserver quelque vertu, au-  
 » cas qu'elle en ait ; la présence d'une  
 » femme-de-chambre ne devant ras-  
 » surer personne. L'élève d'une belle

» Dame fera prudemment de n'en  
 » recevoir les conseils que par écrit  
 » ou d'attendre du moins qu'elle soit  
 » levée ».

Saint-Méran ordonna à Tubéreuse de le réveiller avant sept heures, & s'étant endormi tout de suite, il rêva, comme on le présume, à tout autre chose qu'au spectacle de la chaumière. Quand Tubéreuse vint ouvrir les volets, il interrompit une scène digne de l'hermitage. Mais dès que Germeuil fut levé, la solitude où il se trouva de si grand matin, l'idée que de plus de quatre ou cinq heures il ne verroit aucune de ses connoissances, & le besoin d'émotions ou de distractions le portèrent à s'occuper des secours qu'il avoit promis la veille de procurer à M. Vincent, c'étoit le nom du gendre de l'oncle de son Gouverneur.

Il alla chez le créancier de M. Vincent, chez le plus impudent faiseur d'affaires qu'il y eût alors à Paris; homme de néant, riche, dur, capable

de tout pour de l'argent, & qui portoit la pratique des brigandages paisibles, sédentaires & clandestins au-delà de ce qu'en indiqua jamais leur plus déliée théorie. Avoit-il à recevoir? c'étoit au grand jour qu'il opéroit. Devoit-il donner, payer, ou s'obliger? c'étoit dans une obscurité adroitement ménagée, où lui seul pouvoit distinguer ses deux mains. Il changeoit de visage & de stature comme de perruque & d'habit; il prenoit, à son gré, l'air de la santé ou l'extérieur de telle maladie qu'il vouloit; paroissoit tantôt grand & droit, tantôt petit & voûté, gros ou fluet, plus ou moins vieux; & ses divers déguisemens appropriés à ses différens rôles, faisoient de lui autant d'individus presque méconnoissables dont chacun mentoit & trompoit au profit de celui qui les représentoit tous. Les premières confidences s'entamoient toujours dans son cabinet aux dettes passives.



Cet Arabe reçut d'abord Germeuil avec beaucoup de politesse, dans l'espoir d'une visite lucrative. Mais quand il vit qu'il n'étoit question ni d'intrigue utile à nouer, ni d'effets à engager, ni de sûretés réelles & triples, ni de billets à ordre souscrits de gens libres & solvables, ni de fournitures à obtenir de marchands ou d'ouvriers chez lesquels on auroit du crédit, en objets de bonne défaite & dont il eût donné un prix raisonnable; lorsqu'il fut bien assuré que le desir d'obliger son débiteur ne détermineroit pas M. de Saint-Méran à ces spéculations qui enrichissent tant de fripons: — Voyez Maître Pigeau mon Procureur, lui dit-il; une fois que je lui ai remis mes pièces, je ne me mêle plus de rien.

Ne pouvant en tirer que cette réponse, Germeuil se rendit chez ce Procureur, &, contre son attente, il y trouva non-seulement une extrême

affabilité, mais encore toute la condescendance qu'une humanité éclairée & la pitié pour les malheureux peuvent concilier avec les devoirs d'un état qui place continuellement celui qui l'exerce entre la cupidité cruelle & la fourbe insidieuse.

Enhardi par l'accueil le plus honnête, Saint-Méran avoua, en se nommant, qu'une obligation qu'il feroit seul n'auroit de validité que celle de la bonne-foi & de l'honneur, & ne donneroit aucun droit de contrainte en justice, attendu qu'il étoit mineur & en tutelle, & il nomma son tuteur. M. Pigeau lui dit avoir occupé pour le Comte de Monpal : « Je n'ai jamais connu, ajouta-t-il, de Seigneur plus respectable & qui eût plus de probité. Je conçois une opinion aussi favorable de son pupille ; mais nous ne pouvons rien faire sans l'aveu du tuteur ».

Après lui avoir exposé la situation critique de M. Vincent & de sa fa-

mille, Germeuil pria le Procureur de suspendre l'exécution de la Sentence obtenue contre cet infortuné, de lui accorder vingt quatre heures ; & il lui promit qu'avant la fin du jour la somme dûe & les frais feroient payés dans son étude.

« Sçavez-vous qui est ce Vincent, demanda M. Pigeau ? — Je sçais qu'il a épousé la fille de l'oncle de M. Banin mon Gouverneur ; & les vertus de M. Banin , dont je puis répondre, me sont garans de celles de cette famille persécutée par la fortune.

» — Votre démarche fait estimer votre Gouverneur, Monsieur le Comte ; & je suis très-disposé à soulager, si je le pouvois , M. Vincent & sa famille. Mais un Seigneur de la première qualité, pour qui j'ai travaillé dans une autre affaire & qui protège le créancier, m'a fait entendre que le sieur Vincent demanderoit du tems aujourd'hui, afin de s'évader & de frustrer



plusieurs personnes de ce qu'il leur doit ; car il doit à d'autres, m'a-t-on dit ; mais ils ne m'ont pas chargé de le poursuivre. Je prévariquerois, je trahirois les intérêts & la confiance de ma partie, si j'accordois vingt-quatre heures à un débiteur suspect de projets de fuite. Le sieur Vincent prétend que quelques Grands lui doivent ; cela n'est pas de l'argent comptant ».

Saint-Méran raconta la réception que lui avoit faite l'adversaire de M. Vincent, & les expédiens que ce galant-homme lui avoit suggérés ; & il en conclut que la dette pouvoit fort bien être usuraire. Le Procureur témoigna qu'il ne se seroit pas mêlé de cette affaire s'il eût eu une pareille idée de la créance & du Demandeur : — Je ne connois que le titre ; il est très-légitime.

Enfin les sollicitations pressantes de Germeuil, sa bonne mine, & la sensi-

bilité du Procureur, opérèrent dans les malheurs de M. Vincent une suspension jusqu'au lendemain, & il fut convenu que le créancier n'en seroit point informé; mais ce terme étant expiré, la Sentence devoit être exécutée dans toute sa rigueur. Saint-Méran se hâta de passer chez M. Vincent dont il avoit l'adresse.

Etant monté au quatrième étage, d'après les indications d'un hôte qui ne parloit de son locataire qu'avec ce sourire de la pitié insultante, le plus horrible des fléaux pour les malheureux sous le règne du luxe; Germeuil frappe à une porte au travers de laquelle il entend de petits coups de marteau. Il frappe encore inutilement, il redouble, quelqu'un vient & demande, d'une voix foible, & sans ouvrir: « Qui est-là? — Ami. — Que souhaitez-vous? — Je voudrois parler à M. Vincent. — Qui êtes-vous? — Votre cousin Banin. — O ciel, M. Banin! »!

Celui qui étoit dedans ouvrit la porte avec précipitation & embrassa Saint-Méran avec des larmes d'attendrissement, & une alégresse qui ne lui permirent pas de s'apercevoir du peu de rapports des âges, de réfléchir que M. Banin devoit être moins jeune. Ils entrent, la porte est refermée au verrou, ils sont dans le petit cabinet qui sert au pauvre M. Vincent de laboratoire & de chambre à coucher. Il n'y a qu'un seul siège sans dossier, sur lequel il se met pour travailler. Germeuil le prie de s'y placer, s'assied sur le bord du lit, & s'empresse de venir au but de sa visite.

« Je ne suis pas M. Banin, dit-il ; j'ai craint de ne vous inspirer aucune confiance en vous nommant un inconnu. Je suis l'élève de votre parent, c'est lui qui a fait mon éducation ; croyez qu'il a cultivé en moi des sentimens qui me rendent digne de quelque estime, j'oserai même ajouter,



de votre amitié. Oui, je la mérite; acceptez la mienne, poursuivit-il en serrant la main de M. Vincent qui étoit tout troublé depuis qu'il sçavoit qu'au lieu de M. Banin, il avoit embrassé si familièrement un grand Seigneur.

» D'abord, reprit Saint-Méran, je dois me dépêcher de vous apprendre qu'on suspend toute poursuite contre vous, & qu'avant la fin du jour tout sera payé. — Ah, Monsieur! — Point de remerciemens. Vous l'ignoreriez s'il avoit été possible de faire cesser vos peines sans vous le dire. J'ai voulu avoir le plaisir de vous apporter moi-même cette nouvelle, & suis accouru le plus tôt que j'ai pu, ne m'en remettant à personne de peur de vous affliger en vous servant. Maintenant détaillez-moi votre situation & celle de M. votre beau-père; je vous en conjure, confiez-moi tout, & soyez persuadé du vif intérêt que je prends à votre famille ».

M. Vincent, après plusieurs phrases

découvies où sa surprise & sa reconnaissance se montroient d'autant mieux qu'il pouvoit moins les exprimer, satisfit ainsi à la prière de Germeuil.

« Mon beau-père, Monsieur, est bien le plus vénérable des mortels que Dieu ait fait naître pour l'exemple des autres. Issu d'une maison autrefois très-illustre, plus encore par les vertus & par les services rendus à la patrie, que par l'ancienneté de la noblesse & une immense fortune, il fut enveloppé dans la disgrâce de son aïeul, homme trop intègre pour les courtisans. L'acte le plus insigne de générosité, de cette générosité qui n'a de témoins que le ciel & le malheureux, réduisit son père à une existence obscure, très-étroite; André, digne fils de ce père, s'y conforma sans gémir, sans regretter un bien-être si honorablement perdu; il n'en pleura pas même sur sa fille, unique fruit qu'il eût conservé d'un mariage qui ne lui avoit rien apporté,

& Cécile étant alors au berceau, il se proposa de l'élever conformément à l'état où la Providence le mettoit. Le malheur n'étant, selon lui, que l'inconséquence d'un cœur mal conformé pour sa position, il se flatta que Cécile seroit heureuse.

» Sa bonté l'appauvrit, & il ne cessa pas d'être bon : ce penchant devoit le ruiner, & il étoit de son sort d'ajouter à cette détresse. Il cautionna un pauvre voisin qui disparut à l'échéance ; on tomba sur les débris du modique patrimoine de Cécile, & il ne resta à son père que de quoi se procurer une chaumière. — Je l'ai vue, dit Germeuil. — Un petit champ & un potager très-borné qui sont près de cette chaumière. Il ne voulut plus, disoit-il, porter que son nom de baptême, n'étant plus que Chrétien & Laboureur. Lui & sa fille allèrent s'établir là pour y vivre du produit de ce champ, des herbes, des légumes,

des fl  
envo  
assez  
ce v  
leur  
»  
camp  
faire  
payo  
toute  
hom  
d'ép  
éten  
reco  
avoi  
foie  
de  
n'en  
& j  
pou  
il o  
pria  
me  
che



des fleurs & du lait qu'ils pourroient envoyer en ville lorsqu'ils auroient assez économisé pour joindre, disoit ce vieillard, une ou deux vaches à leur compagnie.

„ Un soir que je revenois de la campagne d'une Dame qui m'avoit fait faire beaucoup d'ouvrages & ne me payoit pas, comme elles font presque toutes ; je rencontrai sur le chemin un homme en cheveux blancs, qui venoit d'éprouver quelque accident. Il étoit étendu par terre, & paroissoit ne recouvrer qu'alors la connoissance qu'il avoit perdue. D'élégantes voitures passaient à droite, à gauche, & la vue de cet homme couché dans la boue, n'en arrêtoit aucune. J'allois à pied, & je n'étois qu'un artiste, heureusement pour ce vieillard. Je l'aidai à se relever, il ouvrit les yeux, me remercia, me pria de le soutenir, m'indiqua sa demeure ; c'étoit André, que je ramenai chez lui.

„ Il me remercia en termes simples, vrais, mais si peu semblables à ceux qu'auroit employés un payfan, que malgré son habit, & quoique ses regards & sa main ne me montraissent qu'une chaumière, je sentis qu'il entroit dans mon respect pour son grand âge, dans l'intérêt que m'inspiroient son état & sa physionomie, je ne sçais quel saisissement dont je ne pus me rendre raison; je me crus un instant transporté dans ces tems anciens que nous peint la Bible, où des Patriarches, des Chefs de nation avoient la bonhomie & l'extérieur de Laboureurs & de Pâtres.

„ Dès qu'il fut assis chez lui, il me raconta comment il étoit tombé: Je voulois traverser le chemin, me dit-il, quand un cabriolet qui sortoit de cette jolie maison que vous aurez vue à quelques cents pas d'ici, fondant sur moi comme la foudre, est venu me donner un coup violent du bout

du brancard dans la poitrine, & m'a renversé, par bonheur, assez loin pour que la roue ne m'ait cassé ni bras ni jambe. Etourdi du coup, je n'ai pas revu le cabriolet; je me rappelle très-bien cependant avoir entendu une voix de femme dire : *L'animal ! on ne sera pas libre dans les chemins. Que ces marauds de paysans sont bêtes !*

» Je m'occupois de tout ce qui pouvoit soulager André, avec un jeune homme que je pris d'abord pour son valet, mais que je reconnus bientôt être le fils d'un voisin ; lorsque j'entendis crier : *Mon père ! qu'est-ce ? mon père !...* C'étoit Cécile qui arrivoit du village où elle avoit acheté des corbeilles & quelquesoignons de fleurs. Sa beauté, ses graces naïves m'enchantèrent. André me fit signe d'avoir l'air d'être moins alarmé de son mal pour causer moins de peine à Cécile à qui il dit simplement : Je suis tombé dans la boue ; la tête m'a tourné. Mon-



fieur a eu la bonté de me conduire ici. Ne mets que trois couverts, j'assisterai à votre souper en prenant de mes vulnérables & j'irai me coucher.

» Invité sans compliment, j'acceptai de même. On me fit promettre de ne jamais amener qui que ce fût dans cette retraite paisible; je le jurai, & mon cœur palpita lorsque je demandai la permission d'y revenir aussi souvent que je le pourrois. André eut assez de confiance en moi pour m'en prier: tenez, Monsieur le Comte, ce trait-là seul m'auroit rendu vertueux quand j'aurois été un scélérat. Que ne puis-je, me disois-je en moi-même, partager les travaux champêtres & la vie innocente & frugale d'André & de Cécile! Je leur appris que j'étois Joaillier, Metteur-en-œuvre; que mon état, quoique je ne fusse qu'en chambre, me donnoit un peu d'aisance, & que j'aurois lieu d'espérer un meilleur sort, si je ne devois pas faire de si longs crédits.

Enfin,

Enfin, Monsieur, pour abréger des détails auxquels je pourrai revenir un jour où je serai moins pressé...

» Pardon, dit Germeuil; je vous détourne d'une occupation utile... Bien nécessaire, Monsieur, reprit M. Vincent. J'achève une pièce commandée qui doit procurer du pain à ma femme, à mon beau-père, à mes enfans; car ils en manquent depuis hier, si quelque ame charitable n'est venue à leur secours. Hélas! je comptois aider ce vieillard, & je lui suis à charge. Mais rappeler mon bonheur passé, c'est adoucir mes douleurs présentes; je puis, si vous le permettez, continuer à vous entretenir en faisant mon ouvrage. — Je vous en prie instamment.

» J'allois de tems en tems visiter ces bonnes gens, & chaque fois je m'en revenois plus pénétré de respect pour le père & de tendresse pour sa digne fille. Ivre d'amour & persuadé qu'André

n'avoit pas originairement été ce qu'il paroissoit, je me désespérois en pensant à ce que j'étois. Que je rendois peu de justice à cet honnête-homme ! pourquoi vous taisois-je, Monsieur, ce qui l'honore tant & ce qui ne dépendoit pas de moi ? Je ne connois point de parens. La charité est ma mère ; les soins d'un excellent Prêtre qui m'a retiré de l'asyle public des enfans abandonnés, ses généreuses instructions, ma conduite, des peines infinies & quelques talens, m'ont fait ce que je suis. Je ne cachai rien au vénérable André, il m'embrassa pour toute réponse ; je lui confiai que j'aimois *Cécile*, il m'embrassa encore en me disant qu'il le sçavoit.

» Cécile me paya de retour ; nous nous épousâmes, & j'ai deux enfans aussi beaux & aussi sensibles que leur mère ; c'est vous esquisser en bien peu de mots quatre années de la plus pure félicité dont il soit accordé aux hommes



de jouir sur la terre. Dieu nous bénisse. Il n'est point de chagrins qui résistent à de pareilles idées.

» Dégouté de la ville, de tout ce qu'y endure l'Artiste laborieux, de l'insolente insouciance des oisifs & des intrigans qui l'y dévorent, je n'avois qu'une ambition, celle d'agrandir un peu le champ de mon beau-père, & de me réunir avec ma famille à ce vrai sage que j'étois si désolé de ne pouvoir embrasser que les fêtes & les dimanches, & à la dérobée dans la semaine quand l'ouvrage ne pressoit pas trop. Le ciel ne favorise pas tous les ambitieux. Je me vois condamné à renoncer pour bien long-tems du moins, au projet le plus cher à mon cœur, au cœur de ma Cécile, de nos enfans, de notre père; car nous ne faisons qu'un seul cœur.

• J'ai forcé le travail autant que j'ai pu, dans l'intention de hâter ce terme désiré; m'a réputation s'est étendue

due, je n'ai refusé aucun ouvrage; mes économies ont servi à des avances dont je comptois retirer plus d'avantages que d'emprunts qui coûtent si cher! Eh bien, des Seigneurs, des Dames du plus haut rang, n'ont pas rougi de me ruiner, d'ordonner, de conseiller, de prendre, de demander des termes, & d'être invisibles, inabordables au tems fixé; & ces voleurs-là ont l'effronterie de s'appeler nos protecteurs. Ils tirent vanité de leurs dettes; ils en font comme un privilège, une prérogative de leur grandeur. Je suppliois dernièrement une Comtesse de solder un mémoire de mille écus qui a plus de cinq ans, & sur lequel je n'ai reçu que dix louis, & afin de l'y engager, je lui représentois qu'on me tourmentoit, qu'on menaçoit ma liberté; elle me fit répondre, car on ne les voit pas: qu'elle trouvoit fort étrange qu'un homme de ma sorte s'avisât d'avoir des créanciers.

» On veut vivre; on se rongé. N'ayant plus de quoi faire des avances sans lesquelles je ne pouvois travailler; le boucher & le boulanger me refusant tout crédit, j'ai été contraint à emprunter du plus abominable faiseur d'affaires qu'il y ait à Paris; il s'est offert presque de lui-même, & il n'y avoit que lui qui voulût me prêter, attendu que je ne consignoïs pas de gages. Chaque louis que j'ai reçu, me coûte au moins cent francs; & ces cent francs, j'ai travaillé nuit & jour pour que d'autres Seigneurs me les escroquassent en bijoux; ces cent francs, je les dois, il m'est impossible de les payer. Je suis épuisé de fatigue, & débiteur insolvable; mon beau-père m'a donné jusqu'à son dernier sol, ma femme & mes enfans manquent de pain, ou n'ont que celui de l'aumône, & je n'échappe au cachot que par l'effet imprévu de votre générosité... Dieu me bénisse, & vous le rende.



» Calmez-vous, lui dit Germeuil; tout s'arrangera. Modérez votre juste indignation & cette excessive douleur qui vous empêche de continuer votre travail. Renvoyons à un autre tems les circonstances d'un récit auquel je m'intéresse au-delà de toute expression. Dites-moi? qu'est-ce qu'un Seigneur (on ne me l'a pas nommé) qui doit avoir fait entendre au Procureur de votre créancier, que vous tâcheriez d'obtenir un délai pour vous évader?

» Ah, Monsieur! c'est... oh! c'est... le comble de mes malheurs. Vous m'exhortiez à me calmer! comment vous confier de sang-froid les plus affreuses peines, les plus détestables intrigues...? je reprendrai l'ouvrage ensuite, s'il m'est possible. Aussi bien suis-je trop hors de moi pour y donner le degré d'attention qu'exigent des parties si délicates. Il y a telle pensée qui me prive de l'usage des yeux & des mains.

« Ce monstre, ... reprit-il en posant ce qu'il tenoit, ... je ne sçais pas son nom ; mais ce ne fut jamais un homme... Je me modérerai, Monsieur, voici le fait.

« Ma femme, ma Cécile est belle, oui, très-belle, & elle est mille fois plus sage. Sa beauté nous coûte bien des pleurs. Quand certain Marquis dont l'ame est aussi laide que la figure, venoit moins rarement qu'il ne fait à présent dans sa jolie maison, à quelque distance de la chaumière de mon beau-père, celle d'où je vous ai conté qu'étoit sorti le cabriolet qui faillit à tuer ce vieillard ; que de tranfes nous avons eues ! Un soir, Monsieur, les infames valets de ce Marquis m'auroient enlevé ma Cécile dans le chemin de traverse où ils l'attendoient, & où, pour le moment, il ne passoit personne. Déjà ils la tenoient, & lui fermoient la bouche avec un mouchoir. Par un bienfait de la Providence, on portoit alors le saint Viatique

à un moribond qui logeoit de ce côté. La sonnette attira les gens sur leur porte, les flambeaux & la suite intimidèrent les valets qui lâchèrent leur proie & se dispersèrent. Ma douce & pieuse Cécile se prosterna, rendit grâce à Dieu, & depuis, le Marquis ou l'a oubliée, ou n'a pas eu d'occasion favorable à ses projets. Mais l'autre monstre au sujet duquel vous m'interrogez, met bien plus d'artifice & d'acharnement dans sa poursuite.

» Il a tout tenté pour la séduire, la surprendre ou l'effrayer, jusqu'à des ouvertures pratiquées dans le mur de la maison où nous avoit fait loger un enchaînement de circonstances qui nous menoient sans que nous en eussions le moindre soupçon; jusqu'à de fausses adresses de prétendues Dames qui vouloient voir de mon ouvrage, tandis que des Messieurs me retenoient chez moi, m'y donnoient d'excellens avis, de leurs idées neuves, me montroient



des profits sûrs & considérables; de fausses adresses qui vous conduisent innocemment une femme honnête, peu hardie, ignorant le mal, dans de ces endroits où le démon du libertinage épuisa toute son industrie... Un Ange du ciel veilloit sur ma Cécile. Tremblante, toujours prête à fuir au premier mot, au premier geste qui lui paroît offenser la pureté la plus susceptible... Elle n'y est pas entrée, Monsieur; elle n'y a pas mis le pied.

» Mais, dit Germeuil, votre esprit préoccupé ne se crée-t-il pas d'odieuses chimères? prenez garde: l'imagination blessée voit des dangers, des embûches, des noirceurs, des forfaits, où il n'y a que de l'inconséquence & de la plaisanterie.

« — Oh! oui, Monsieur, de l'inconséquence, de la plaisanterie! Dieu me bénisse. J'en sçais plus que je n'en dis. Parmi les scélérats qui infestent la société, en usurpant des respects

qu'elle a la bêtise d'attacher à des noms qu'on déshonore, à du luxe qu'on doit, à des gens de livrée mal payés ou coquins, à des chevaux nourris du sang du pauvre; parmi ces scélérats à belles manières, ce qui ne réussit pas à l'un, est divulgué entre eux par d'autres qui tentent à leur tour cette entreprise infernale que d'autres divulgueront si elle échoue. S'ils étoient plus discrets, il faudroit que l'honnêteté désertât la ville pour n'être pas leur dupe : encore l'est-elle si souvent !

Si j'ai l'honneur de vous revoir, Monsieur, ce que je vous supplie de m'accorder, je vous raconterai peut-être des réalités, & non des chimères; des faits dont un bon esprit tel que le vôtre ne sçauroit se former aucune idée d'avance. Dans votre état & à votre âge, il est très-important de juger par l'expérience d'autrui, d'un monde où l'on risque infiniment à

ne devoir s'instruire que par la sienne propre. Voyez, voyez fréquemment mon beau-père. C'est lui qui connoît ces agréables qui ne vous semblent que plaisans & inconséquens; & pour lui attribuer une expression qu'il emploie volontiers lorsqu'il me parle en général de l'homme que de nombreuses observations ont désabusé de ce qu'admirent les nouveaux venus : on peut *vieillir tout jeune dans sa compagnie.*

» Ah ! si je pouvois me flatter de l'espoir de vous rencontrer chez lui, lorsqu'après avoir reçu le prix du morceau que je vais achever, j'irai apporter du pain à mes enfans, à ma Cécile, à ce bon père qui a vendu ses meubles pour nous soutenir... dans notre chute ! Soyez assuré, lui dit Germetil, que nous nous y verrons inmanquablement. — Vous comblerez la mesure de vos bontés en nous mettant à même de vous témoigner ensemble nos sentimens ».



Saint-Méran quitta M. Vincent en lui ferrant la main, non pas à la manière de l'Abbé ou de d'Orbeuge, mais comme l'auroit serrée M. Banin; & il s'achemina vers l'hôtel du Chevalier. Quand il y arriva, l'Abbé étoit chez d'Orbeuge, & ils alloient sortir tous les deux pour affaire indispensable, très-pressante, qu'ils différèrent sans y penser en babillant à leur ordinaire.

Ce que Germeuil venoit d'entendre; la compassion qu'excitoit en lui cette famille désolée; la crainte qu'il avoit de ne pouvoir rendre assez tôt à ces malheureux le service si solennellement & si légèrement promis; ses réflexions sur ce que M. Vincent & l'oncle du Gouverneur rapportoient des mœurs de quelques gens du monde, tout cela imprimoit à sa physionomie un air de raison & de tristesse que le Chevalier & l'Abbé accueillirent avec de grands éclats de rire.

« A quelle Junon, à quelle Minerve

êtes-vous tombé en partage hier, mon pauvre Saint-Méran, s'écria d'Orbeuge ? Il aura fait fa cour à quelque Parque, dit l'Abbé. — Ou votre Belle en est morte, & vous êtes un modèle de pleureur funèbre ; ou l'on vous a boudé, impatienté, *virtuifié*, pour user d'un mot de mon invention, & vous êtes un franc Provincial de vous en attrister.

» Trêve de raillerie, leur dit Germeuil en devenant de toutes les couleurs. Tâchez même de m'écouter attentivement. J'ai une prière très-sérieuse à vous faire. » En achevant ces mots, il sentoît une espèce de frisson se répandre dans tous ses membres.

» Du sérieux ! une prière ! voyons, asseyons-nous. Une chaise longue ne feroit pas de trop. M'y voici. Parlez, priez, on vous écoute ; & à moins que vous n'exigiez un miracle, vous serez exaucé au moment même, ou bien vous m'aurez endormi, dit le

Chevalier. Monsieur va implorer ; sans doute, le pardon de quelque grande faute, à en juger par son air contrit & humilié, reprit l'Abbé. Bon, ceci est de ma compétence. Sachons le cas ».

Germeuil auroit donné dix années de sa vie de n'avoir pas fait cette ouverture à de si mauvais plaisans ; mais il trouvoit leur ton si exquis, qu'il leur portoit une sorte d'envie. Plus il se tourmentoit pour substituer quelque extravagance inattendue à la chose grave qu'il avoit dans sa tête & qu'il venoit d'annoncer, plus son trouble le réduisoit à ne pouvoir dire que ce qu'il n'avoit pas besoin d'imaginer. Il eut un instant la singulière envie de partir brusquement, & de se tirer d'affaire ensuite, en soutenant à ces rieurs qu'il ne vouloit que s'amuser ; mais il désespéra de leur faire prendre le change : ils m'ont pénétré, se dit-il ; ils ne seront pas si dupes. Ils distingueront la réalité de la feinte, & je



ne leur en paroîtrai que plus ridicule.

Enfin , comme le poltron poussé à bout se jette tête baissée dans le péril qu'il a le plus redouté, lorsque sa lâcheté ne rencontre aucune issue, Saint-Méran se trouvant avoir trop parlé en craignant d'ouvrir la bouche, prit une résolution vigoureuse. « Messieurs, leur demanda-t-il sans oser pourtant les regarder, dans un besoin bien urgent obtiendrait-on un service de vous ? En doutez-vous ? quel service ? Comptez sur nous, dirent le Chevalier & l'Abbé. Tout, tout ce qui vous plaira. Disposez de nous. Mettez-nous à l'épreuve, & sans réserve.

Eh bien, Messieurs, reprit Saint-Méran qui vouloit payer à la fois toutes les dettes de M. Vincent & pourvoir aux premières nécessités d'une famille dénuée de tout ; il ne s'agit que de deux cents louis que je vous rendrai.

« Quelle folie, s'écria l'Abbé ! Ah ! il

est excellent. Deux cents louis ! La plaisanterie est délicieuse , dit le Chevalier. Il aura sçu que nous sommes sortis ce matin à sec de chez la veuve... A propos , elle arrêtera bientôt les passans pour les prier de lui donner de vos nouvelles. Que fait-il ? où se cache-t-il ? a-t-il toujours cet air frais ? Elle n'a pas retenu votre nom. Son trop de jugement lui laisse si peu de mémoire , qu'elle oublioit cinq ou six fois par jour le nom de son mari lorsqu'ils vivoient ensemble : elle ne commence à s'y accoutumer que depuis qu'il est mort , parce que tout roule sur elle. En conscience , vous me devez cinquante louis pour les pertes , les non-valeurs , les distractions qu'elle m'a causées cette nuit en me *jasant* de son *beau brun qui est si vis*.

» Je vous croyois mes amis , reprit Germeuil très-gravement ; la manière dont vous répondez à ma demande , me prouve...

» Que l'or & l'amitié ne vont pas toujours ensemble , mon cher Saint-Méran , répliqua d'Orbeuge. Mais parlons à cœur ouvert, raisonnons , & peut-être de bons avis vaudront-ils mieux que des espèces. L'un est plus facile à trouver que l'autre , observa l'Abbé. Oui , raisonnons. C'est mon fort , sur-tout quand je me suis levé de bonne heure. — La belle Dame au poulet d'hier est donc bien chère ? Que n'allez-vous chez les veuves ?

» Non , dit Germeuil ; ce n'est rien de ce que vous imaginez. — Il aura joué, perdu , prêté... — Non , Messieurs. Le terrible homme avec ses *non* , dit le Chevalier en contrefaisant l'air embarrassé de Saint-Méran ! Seroit-ce quelque œuvre pie ? quelque acte de charité ?

» Oui, mon ami, répondit Germeuil en épanchant son cœur plus qu'il ne vouloit. Qu'est-ce ? insista d'Orbeuge. Le mobilier de quelque fille ? on a



du crédit. Les scrupules d'une mère à appaiser ? on lui fait son billet d'honneur. Mais j'oubliois qu'il y a encore sept ans de tutelle, & qu'on lit trop facilement cela sur vos joues de pêche. Aussi pourquoi êtes-vous un enfant ?

» Il se corrigera, dit l'Abbé. Quant à la somme, il y auroit des moyens... selon les vues; car c'est au fond une bagatelle, deux cents louis. On les joue souvent dans la soirée; rien de si simple. La difficulté est de les trouver sans jouer & pour les enfouir, pour les jeter par la fenêtre. Ne vous ai-je pas prévenus qu'ils étoient destinés à une bonne action, reprit Germeuil en balbutiant ? Précisément, répliqua d'Orbeuge; l'Abbé a saisi la pensée. Ecoutez Saint-Méran; si vous desirez que nous vous servions, ne nous faites pas de demi-confidences.

» Mais, Messieurs, si c'étoit... — Courage. — Je veux être pendu si je devine. — Si c'étoit d'honnêtes-gens

plongés dans la plus profonde affliction...

» — Les affligés ont tort, dit fort bien *la Bruyère* que j'ouvris par hasard avant hier... Je le trouvai sur la table d'un vieux oncle qui me fait diablement attendre sa mort. — Parbleu ! c'est tout ce qu'on peut de plus édifiant que de l'attendre, dit l'Abbé. Pourriez-vous m'indiquer où est ce passage de *la Bruyère* ? je le citerois quelque part. — Dans son chapitre de *l'homme*. En le lisant, j'ai songé à vous, & j'en ai pris note. — Tel est l'avantage de notre esprit du monde, de nos conversations, sur cette étude qui usoit les yeux de nos pères. Chacun lit une couple de lignes, trois ou quatre pages, & débite tout ce qu'il sçait ; l'homme de lettres, après avoir causé avec trente personnes, remporte un buin qu'il n'auroit amassé jadis que par de longues veilles... on les voue au plaisir. Revenons aux affligés de

M. de Saint-Méran. Qui sont-ils donc, pour finir ?

» Une famille réduite aux plus affreuses extrémités... Ah ! si. Comment avez-vous l'ame assez dure pour vous arrêter sur de pareils objets, dit l'Abbé ? Je suis si sensible, moi, que les seuls mots de *misère*, de *malheureux*, me donnent des crispations de nerfs... » Il fut interrompu par le Chevalier qui annonçoit, d'un geste & d'un regard de satisfaction, les idées les plus lumineuses.

» — Il faut que cette famille soit composée uniquement de malades, de vieilles ou de laides, & de petits-enfans mal bâtis ; car le reste se tire assez bien d'affaire, ce me semble. Les malades, les vieilles, il y a des établissemens admirables pour en débarrasser la société. Les enfans d'une jolie figure dansent, chantent, déclament dès l'âge de six ou sept ans ; tout cela vit. A quinze ans, une fille soutient



père, mère, une sœur laide & ses frères, ou ceux-ci s'arrangent avec d'autres, se font bateleurs, coiffeurs, laquais de grande Dame... Le bas-peuple n'eut jamais tant de ressources ; on fait plus de bien que jamais. Ce sont des quêtes de tout côté ; les paroisses nourrissent toujours leurs pauvres honteux ; les journaux sont pleins d'argent pour les infirmes... Mais notre bienfaisance est aussi libre que son principe. Chacun affiche la sienne comme un plaisir, sans réclamer celle d'autrui comme un devoir. Apprenez, mon cher Germeuil, que le personnage de solliciteur pour les misérables, est celui qui vous fermerait le plus infailliblement toutes nos bonnes maisons.

» — Je ne vous sollicite point à la bienfaisance ; je vous promets de vous rendre...

» — A merveille ; nous vous entendons très-bien ; mais les notions générales

que je vous donne n'en sont pas moins utiles, soit que vous les appliquiez à nous, à la société ou à vous seul. D'ailleurs nous prenez-vous pour des millionnaires? Deux cents louis en ce tems-ci! voilà qui est bientôt dit. Je viens d'acheter trois chevaux superbes, & la Rosalie... Rosalie, dit Germeuil? — La connoissez-vous? — On me l'a montrée. — Elle a fait ses premières armes sous Madame de Clerny. Eh bien! je me suis obstiné à la disputer à un Anglois & à un Polonnois, le tout par zèle patriotique, car je ne la vois pas... ces deux emplettes de la semaine m'ont forcé de recourir aux expédiens... Vous voyez du moins que ce n'est pas pour des bagatelles. Adressez-vous à l'Abbé; il est hospitalier, aumônier, charitable, philosophe, philanthrope, d'une bienfaisance intarissable, & riche en conséquence.

» Bien trouvé, dit l'Abbé! j'aurois

le Pérou qu'il suffiroit à peine au cou-  
rant de mes dépenses les plus néces-  
saires; je crois même que, si je devois  
en hériter, il seroit dissipé d'avance.  
Les femmes sont aujourd'hui d'un  
prix fou; leurs fantaisies nous écrasent.  
Diriez-vous que dans ce moment...  
Eh! sans cela, serois-je levé à dix  
heures?... Je suis aussi aux expédiens  
pour cent pistoles qu'il me faut abso-  
lument à midi?

« Est-ce que vos ouvriers, dit le Che-  
valier à l'Abbé, votre Charron, votre  
Bijoutier, votre Marchand de soierie,  
votre Marchande de modes, votre Apo-  
thicaire, votre Menuisier, votre Potier-  
d'étain?... Comment donc, demanda  
Germeuil qui ne vouloit perdre aucune  
occasion de s'instruire?

« Jeune-homme, reprit d'Orbeuge,  
vous ne sçavez rien, vous n'êtes au  
fait de rien, tout vous étonne. On voit  
un Bourgeois, un Artiste, un Mar-  
chand dans une maison opulente; on



dit du bien de lui sans le connoître ; il en est flatté ; on entre , en passant , dans sa boutique , son atelier , son magasin ; on parle de commissions de Province , de l'Etranger , de gens qu'on a poussés , portés , enrichis ; on achète quelques minuties , on paye comptant ; ensuite vient le besoin , on commande une voiture ; on choisit des bijoux , on lève du drap , selon ce que cet homme vend ou fabrique ; on revend le tout pour le tiers de la valeur , & on paye quand on veut.

» L'Abbé est fameux pour de semblables marchés ; meubles , mousselines des Indes , pendules , carosses , vis-à-vis , diligences à l'angloise , ferraille , chapeaux , bas & bonnets , souliers , sucre , chocolat , rhubarbe d'Allemagne , tout ce qu'on peut imaginer , il le prend , il le place ; nouveau Midas , il change en or tout ce qu'il touche. Dans un moment de crise , soixante douzaines de cercueils & deux  
mille

mille seringues d'étain, ont remonté son équipage & sa garde-robe.

» Maintenant, dit l'Abbé, je protège un Cirier, & je crois que vingt quinquaux de bougie me feront les cent pistoles dont le plus impertinent des maris prétend que sa femme lui rende compte avant qu'il parte. Il y met de l'entêtement, de l'humeur; cette vétille le retient, lui qui est un Crésus; & moi, je vais me ruiner pour hâter l'instant où je m'ennuierai, car on m'aime à me donner des vapeurs. Ce qu'il y a de piquant, c'est que je dois encore au mari l'argent qui m'a valu la connoissance de Madame; elle perdoit l'impossible.

» A votre air de surprise, dit le Chevalier à Saint-Méran, on s'aperçoit aisément que vous n'aviez pas la moindre idée de notre manière d'être.

» Non, non, reprit l'Abbé, je soupçonne qu'il a voulu rire, fonder, voir si nous donnerions dans le pathétique.

Il est malin. Le moyen de croire qu'il soit venu tout exprès pour faire ici un rôle digne de M. Banin ? On ne sçauroit s'y méprendre : c'est une des scènes de son Gouverneur, une *Baninade* que Monsieur nous joue ici au naturel, dans la louable intention de nous égayer.

» — Je le remercie de l'intention ; mais il a mal pris son tems pour réussir auprès de moi : je suis désespéré. — Qu'avez-vous, dit Germeuil à d'Orbeuge en tâchant de se rapprocher du ton analogue au projet de plaisanterie que l'Abbé lui avoit si gratuitement prêté ? Ne peut-on vous consoler, vous distraire ?

» Encore votre Bourgeoise, demanda l'Abbé au Chevalier ? — Oui, matigresse. C'est cela qui me coûte. Par parenthèse, le quartier de la maison louée si cher pour rien, sera échu demain. Je suis de nous trois celui qui, sans contredit, a le plus le droit de parler de malheur. Après tout ce que



j'ai fait, me voir aussi peu avancé que le premier jour ! — Quelle manie, Chevalier ! quoi ! une femme entourée d'enfans ! ne rêvez-vous jamais que vous êtes père de famille ? — Abbé, si vous l'aviez entrevue seulement, vous oublieriez ses deux enfans, vous ne rêveriez que d'elle. Dix-neuf ans, une beauté, des yeux, une taille, des formes... Est-il une de nos Dames qui ne fût pas fière de lui ressembler ?

« — Pour moi, j'abhorre les amours qui manquent de pain. Si elle en manque, répliqua d'Orbeuge, c'est l'effet de son obstination... & de ma prudence, puisqu'il n'est pas défendu de se vanter un peu de ses bonnes œuvres. Enfin le mari sera mis aujourd'hui en lieu de sûreté ; je l'espère ; le vieux père est abîmé ; il faudra bien qu'on se réfugie dans mes bras... ou dans les bras d'un autre, ajouta l'Abbé. — Oh ! non, j'en réponds sur ma tête. On sçait que je rafole, on préférera une connoissance

faite à un inconnu à l'égard de qui l'on n'auroit pas l'excuse d'une longue résistance pour se rendre avec tous les honneurs de la vanité. Nous verrons, Monsieur l'Auteur ; la théorie est votre domaine , abandonnez-nous la pratique.

» Auteur, dit Germeuil fort content de pouvoir, après ce qu'il venoit d'entendre , détourner les idées de ces deux Messieurs très-loin de sa confiance estropiée ! Auteur ! Oui , répondit le Chevalier. Ne vous l'ai-je pas annoncé comme un philosophe ? sa modestie m'en voudra , n'importe ; on doit prôner le génie , &... vous ne pouvez que profiter beaucoup d'une pareille lecture. Voici un Ouvrage de lui ; il m'en a nommé le premier Censeur. Les principes en sont d'une utilité manifeste , les vues neuves , le style étincelant. Je vous le prête. Vous me le permettez , Abbé ? Saint-Méran est des nôtres & mérite cette marque de

confiance... Au moins autant que le public, repartit Germeuil en souriant. Le public, reprit humblement l'Abbé ! je ne lui livrerai ce foible *essai*, que lorsque l'amitié m'aura donné tous ses conseils.

» — Ah, Comte ! nous avons une véritable obligation à l'Abbé. Son mot d'*amitié* me rappelle une commission qui vous concerne & qui nous intéresse vous & moi. J'allois oublier l'essentiel de tout ce que nous pouvions avoir à nous dire ce matin.

» Eugénie m'a fait jurer cette nuit que je lui amènerois le zèbre de Madame de Monpal. Ne vous fâchez ni pour vous ni pour la Comtesse que je respecte certainement autant & plus que personne. Si vous connoissiez le genre d'esprit d'Eugénie, vous jugeriez combien cette saillie est innocente ; au surplus, elle ne se l'est permise qu'entre nous ; à peine étions-nous huit ou dix. Elle vous a lorgné je ne sçais où, vous



aviez ce frac, on lui a dit que vous logiez à l'hôtel de Monpal : le canevas porte bien la broderie.

» Arrangeons-nous pour aller le plus tôt que nous pourrons chez cette aimable folle. Il y a des précautions à prendre ; tous les jours, tous les instans ne sont pas également propices : elle a quelqu'un de ces Grands qui sont si sûrs qu'on n'aime qu'eux. Je serai averti. En considération du plaisir que je lui ferai en vous y menant, elle m'a promis de me rendre un service de la plus grande importance, pour lequel je l'avois jusques-là excédée de prières inutiles.

» Madame de Monpal ignorera tout ceci, entendez-vous, poursuivit d'Orbeuge ? chacun son secret. Comment êtes-vous ensemble ? Mais vous n'avez pas encore eu le tems de la *pénétrer*. C'est bien la meilleure amie... & d'une décence, d'une honnêteté... Parlons-nous sans déguisement. Dites-moi ; ne vous êtes-vous senti aucun desir de

plaire à une personne si belle, si accomplie ? je ne sçache point de jeune-homme, qui n'ait conçu pour elle une de ces passions que le manque d'espoir peut seul éteindre. Le respect les a tous arrêtés au moment de la déclaration. L'esprit de la Comtesse est de notre siècle ; mais son cœur, je suis encore à chercher de quel siècle il est. On n'en vit jamais de plus inaccessible. Il n'est pas d'homme d'un vrai mérite dans les sociétés qu'elle fréquente, qui ne vous dit avec sincérité : J'ai ardemment souhaité de la rendre sensible, & j'y ai perdu mes soins. Ce n'est pourtant ni une prude, ni une sainte, ni une statue ; c'est une énigme que nous avons tous renoncé à expliquer.

» Il seroit fort singulier, continua-t-il, & très-glorieux pour vous, qu'elle vous eût attendu... Qu'en pensez vous ? Point de modestie. La femme indifférente est tout simplement celle qui n'a pas encore vu celui qu'elle doit aimer,

dit, ce me semble, le *la Bruyère* de mon oncle.

» Pour peu que l'oncle dure, observa l'Abbé, vous deviendrez une bibliothèque ambulante.

» — Un mouvement de curiosité m'a fait feuilleter le chapitre *des Femmes*, tandis qu'on appliquoit les sang-sues au malade. Il y a quelques pensées dans ce livre, quoiqu'il ne soit pas de notre tems. J'en ai parcouru la table. La *clef* est le morceau le plus moral. Certain chapitre contre les esprits-forts, prouve que l'Auteur voyoit & étoit lui-même assez mauvaise compagnie. Que vouliez-vous que fit un homme d'alors, dit l'Abbé? la raison étoit encore dans les langes. C'est, en vérité, beaucoup qu'il ait écrit ce que vous en citez sur le motif réel de l'indifférence des femmes.

» Mais, remarqua Germeuil, dont l'esprit ne voltigeoit pas si légèrement d'une idée à une autre; il y a bien loin



de la femme qui cesse d'être insensible à la vue de celui qu'elle doit aimer, à la femme qui se rend.

» Est-ce du grec que vous nous traduisez-là, demanda d'Orbeuge? Bien loin! ah! ah! ah! bien loin! votre lunette centuple les distances. Il est heureux que vous ne foyez entendu que de nous, de vos plus intimes amis. Nos femmes même vous lapideroient. Cela seroit vrai une fois, qu'il faudroit le nier, ne pas le croire, l'oublier; ne jamais se vanter sur-tout d'une pareille expérience... Mais elle est sans exemple, & nos Dames en sont si convaincues, qu'il suffit qu'on leur plaise, pour n'avoir à leur reprocher aucun instant perdu. La grande, l'unique difficulté est de plaire à Madame de Monpal. Si vous y réussissiez, ce seroit le début le plus étonnant, le plus honorable... je vous crois fait pour les succès extraordinaires ».

Germeuil écoute en silence. Tous ses

sens sont livrés à la même illusion qu'éprouve le palais du friand à qui l'on promet une chère délicieuse ; & dans ce funeste recueillement , où l'une des facultés viciées de l'ame corrompt les autres , sa vanité caressée jusqu'au délire , mêle à des souvenirs voluptueux toutes les jouissances illusoires de l'imagination exaltée.

« Il est impossible, reprit d'Orbeuge, que vous n'ayez été frappé des charmes de la Comtesse , comme nous , plus que nous même , étant si neuf , ayant des dispositions si décidées & qu'on a si long-tems contraintes. Voulez-vous des conseils ? Votre triomphe nous causera une véritable joie. Nous vous aiderons de notre mieux. Ne faut-il pas que quelqu'un rompe la glace ? Parce que nous n'avons pu toucher au but , devons-nous vous envier la gloire d'y atteindre ? au contraire ; vous le rapprocherez de nous. En gens solides & sages , convenons de nos faits :

» Vous l'attaquerez, nous vous appuierons, nous vous servirons, vous remporterez la victoire, ou bien vous prendrez votre parti comme tant d'autres. Si vous êtes vainqueur, le charme tombera, s'évanouira, un nouvel objet vous désenchantera; vous volerez de conquête en conquête, & nous sçaurons profiter de la certitude que ce cœur n'est pas invulnérable. Entre nous, voici le mot: nous marquons trop, notre réputation l'alarme pour la sienne; vous arrivez, on ne débite encore rien sur votre compte; cela rassure. D'ailleurs, on n'a guère le front de nous parler de sentiment, de belle passion; il nous convient tout aussi peu d'user de ces vieux prétextes. Pour vous, c'est autre chose.

» Oui, oui, dit l'Abbé, laissez-vous *virtufier*, & allez votre train. Suivez les conseils de d'Orbeuge.

» — L'Abbé me flatte peut-être; mais il est sûr que je serois très-satisfait



d'avoir contribué à votre gloire. Conduisez-vous en garçon d'esprit, & tout vous prospérera. Je veux que vous soyez incessamment l'homme du jour, que les femmes se disputent un de vos regards. Si Monpal est le premier nom de votre liste, votre renommée seule y inscrira qui vous voudrez. Mais, mon cher Saint-Méran, ayez moins de timidité, plus de confiance en vous-même, en votre figure; livrez-vous davantage au ton de nos cercles :

*Ecoute & parle un jargon téméraire ;*

*Tout dire est l'art de conduire à tout faire.*

Que devenez-vous aujourd'hui ?

» D'abord, répondit Germeuil en souriant, de peur d'avoir un air gauche ou désapprobateur ; je déjeûne avec la Comtesse. Bravo ! répliqua le Chevalier. Parole donnée ? — Oui. — Demandée ? — Oui. — A merveille. Tout vous rit. Le fortuné mortel ! quel bruit il fera dans quelques jours ! Allons ; aguerrissez vous. Nous nous retrouv-

rons cette après-midi ; nous roulerons un peu , le moment inspirera , & cette nuit , peut-être , irons-nous chez Eugénie. Au revoir , mon cher ami. — J'avois aussi mon projet... ce sera pour une autre fois. Au plaisir , mon cher Comte ».

Saint-Méran les remercia tendrement de leur amitié , bégaya , en ricanant , quelques mots sur sa soumission aux ordres de la femme de son Tuteur ; & laissant ces chers amis vaquer aux affaires pressantes pour lesquelles ils lui dirent qu'ils alloient courir tout Paris , il s'en revint très-pensif à l'hôtel de Monpal.

Le cocher après qui l'on avoit couru , s'étoit cru de lui-même obligé à se taire , par la manière généreuse dont il avoit été payé , les courses faites dans des intentions honnêtes ne lui valant d'ordinaire tout au plus que quelques sous au-dessus de la taxe. Saulnier déjà prévenu par le bavardage des domestiques & de Victoire , qu'il

étoit question d'une visite chez une belle Dame, ayant interrogé le fiacre en conséquence de ces idées, & celui-ci ayant toujours répondu : oui, peut-être, pourquoi non ? ce valet-de-chambre étoit rentré tout joyeux d'avoir si finement sondé le mystère. Sur son rapport, Victoire avoit dit à sa maîtresse : « M. Germeuil est allé cette nuit chez une belle & grande Dame qui ne veut pas qu'on la devine, le fiacre a juré qu'on n'en sçauroit pas davantage. » La plupart des informations de valets se prennent avec cette exactitude.

Madame de Monpal formoit mille conjectures plus absurdes les unes que les autres, pour combiner cette instructive découverte avec les confessions ambiguës de Saint-Méran, & avec ce qu'elle connoissoit de M. Banin, lorsqu'on annonça Germeuil & le déjeuner.

« Où étiez-vous donc ? quelqu'autre



visite aux respectables connoissances de M. Banin? oh! je me charge de votre conduite. Vous donneriez, si l'on n'y veilloit, dans des liaisons qui nous compromettroient tous. On ne scauroit plus bientôt comment vous aborder. La honte ne fût-elle que pour vous, en vérité, c'est conscience. D'où venez-vous? ose-t-on vous le demander?

— De chez le Chevalier, Madame, où j'ai trouvé l'Abbé. — Quoi! vous n'avez pas reparu chez la Dame d'hier? — Non, Madame. — D'Orbeuge étoit visible à sept heures? — Je me suis promené. — Le matin! à pied! habitude de Province ou de campagnard. — Je suis entré chez un Artiste. — Avez-vous du goût pour les arts? cela est indispensable. On est si souvent obligé de prêter son esprit à ces machines! mais on les fait venir chez soi. Ils vous maîtrisent dans leur atelier. Quel est cet Artiste? — Un Joaillier. — Oh! ceux-là ne font jamais ce qu'on veut.

Aussi n'ai-je de bijoux que ceux que quelque amie me cède : j'en vois du moins l'effet sur une autre avant de les acheter. Il est... midi. — J'ai été plus de deux heures avec d'Orbeuge.

» — Que vous disiez-vous de bon? — Je l'écoutois, Madame. Ce dont il parloit attiroit toute mon attention, & étoit bien plus intéressant que tout ce que j'aurois pu dire. — Voilà du beau, du grand. De quoi s'agissoit-il donc... si ce n'est pas vous induire à trahir un secret? — De vous, Madame. — De moi! le Chevalier & l'Abbé sont fous. — Non, Madame; ils vous louoient. Est-il rien de plus raisonnable? & vous jugez que mon ame voloit au-devant de chaque éloge.

» Changeons de propos. dit la Comtesse en baissant les yeux assez pour paroître éviter les regards de Germeuil, mais non pas assez pour se priver entièrement de ce qu'elle croyoit y lire. La Dame d'hier au soir m'a-t-elle beau-

coup louée aussi? — Ah, Madame! vous me faites une peine... — Ne revenons plus à ce qui vous afflige, & ne parlons que de vous. Sçavez-vous que votre discrétion vous rend infiniment recommandable? Permettez moi d'user des droits d'une bonne amie qui ne cherche que votre bonheur. J'ai réfléchi à cette discrétion... m'en indiqueriez-vous le principe? Vous n'ignorez pas que chacun a les siens; mon estime pour vous me fait souhaiter d'approfondir les vôtres. Les mêmes effets sont souvent produits par diverses causes; des opinions, des sentimens à peu près semblables ont quelquefois des motifs très-différens. Quelle raison avez-vous de taire le secret de quelqu'un, par exemple, le secret d'une femme, que si peu de gens veulent ou peuvent garder?

» — Quelle raison, Madame? celle que ce secret confié est un dépôt commis à ma probité. Trahir la confiance d'une



ame qui ne s'épanche qu'en oubliant tout pour moi ; c'est une perfidie horrible. Se jouer de l'honneur d'un sexe foible , tandis qu'un coup-d'œil qui porte la plus légère expression de l'insulte, devient le signal d'un combat sanglant d'homme à homme ; c'est une lâcheté, une bassesse révoltantes.

» — Où avez-vous puisé, qui vous enseigna ces maximes ? — Le bon-sens & mon cœur m'en font une loi.

» — Que vous êtes estimable , aimable, intéressant ! & si jeune, vous avez un caractère si formé ! Mais en vivant dans la société, on cesse imperceptiblement d'être honnête, on s'aveugle sur sa conduite, on perd de vue ses premiers motifs : vous avez encore cette morale naturelle... On s'en éloigne tous les jours. Conservez-la précieusement, mon cher ami ; que l'exemple ne vous en impose pas à cet égard. Nous n'avons presque plus que des méchants, des scélérats, qui se font justice en

s'appelant *roués*; des gens dont l'atroce vanité s'immole à chaque instant quelque victime dupe de sa bonne-foi, Comme ils en sont punis! ce n'est pas pour eux que les cœurs s'attendrissent. Ils ne connoissent pas ces délicieux abandons d'une volupté exempte de craintes, de défiance, & qui ne coûte jamais une larme amère... Nous sommes seuls, pensons tout haut, mon cher Saint-Méran. Vous avez médité... Vous m'entendrez.

» Croyez-vous, avec moi, que ce penchant irrésistible & si doux qui nous porte vers l'objet aimé, cet attrait indépendant de la raison qu'il subjugué, ne fait notre bonheur que tant qu'il dure, & ne doit jamais indisposer quand il cesse? Sommes-nous libres d'aimer, de ne point aimer, de nous passionner toujours? Est-on aimé lorsqu'on aime? c'est une félicité céleste. N'est-on plus aimé quoiqu'on aime encore? qu'on redouble de soins pour tâcher de plaire,

sans vouloir punir un changement involontaire. La haine, la diffamation, un éclat scandaleux, d'odieux coups de langues, rappellent-ils ou remplacent-ils si agréablement ce plaisir qu'on ne goûte plus & qui peut renaître si le mépris ou la rage ne l'exclut pas ? Je ne pense jamais de sang-froid à ces injustices.

» — Je suis persuadé, Madame, de ces vérités, quoique je n'en prévoye pas toutes les conséquences, n'ayant aucun usage du monde. L'amour ne se commande point; lorsqu'on n'est plus aimé, on doit n'en vouloir qu'à soi-même de ce qu'on n'est plus aimable; & outrager l'objet auquel on dut le bonheur, c'est prouver qu'on ne l'avoit pas mérité.

» — Germeuil ! Germeuil ! ne vous démentez jamais, & vous serez... ah ! vous serez charmant. Je vous ai promis de la sincérité. Ecoutez-moi. Il est des idées qu'on ne sçauroit trop développer. Je voudrois tant que les miennes pussent suppléer en vous à cet usage



du monde qui ne nous instruit que par nos pertes & par nos erreurs ! Je trouve que ceux qui parlent le plus de plaisir , n'y entendent rien , & l'ancienne galanterie valoit mieux que tous ces arrangemens éphémères , ces fantaisies , ces indécentes ruptures... On ne voit que cela aujourd'hui. On finit par n'être content de personne ni de soi ; on noue pour déchirer , on flatte pour avilir ; on adore & l'on traîne dans la fange ; on séduit pour faire pleurer ; on cherche , on prend tout exprès pour quitter. On ne veut qu'afficher ; le vrai , le faux , n'importe , on préfère , on croit le plus méchant. On abuse sans jouir , & l'on n'a qu'une nullité babillarde , de la jactance , & l'ennui & le dégoût de tout , recouverts d'une superficie de joie caustique & sans plaisir. Votre pénétration devance l'expérience en bien des choses , & ce que vous apercevez , peut vous aider à juger

de ce qu'on vous cache ; avons nous les mêmes opinions l'un & l'autre » ?

La réponse de Saint-Méran fut si ingénue , si analogue au genre particulier de la profonde estime qu'il avoit inspirée à Madame de Monpal, qu'il est impossible de déterminer jusqu'à quel point ils auroient poussé leur admiration mutuelle , & quel enthousiasme eût montré la belle Dame pour les grands principes du jeune sage , si elle ne s'étoit pas ressouvenue à tems qu'elle étoit chez elle , réflexion qui la rappela bien vite au système de conduite soutenue qui en avoit fait constamment une femme si respectable.

« Je me propose , dit-elle en donnant de petits coups de sa main blanche à la main dont Germeuil caressoit Taquine , qui , n'étant point aidée , s'élançoit vainement pour se placer entr'eux deux sur l'ottomane , je me propose de vous faire faire bientôt une connoissance... mais une connoissance..

oh! vous verrez si l'on vous apprécie; vous jugerez alors de ce que peut la confiance la plus entière... je vous en crois digne, au moins ». Il redoubla de protestations, & saisit ce moment pour tâcher de rendre service, sans se compromettre, aux infortunés que tant de distractions n'avoient pas bannis de sa pensée. De la confiance, reprit-il! ah, Madame! s'il suffit d'en avoir une sans bornes pour en mériter une pareille, qui plus que moi est digne de toute la vôtre »!

A peine eut-il achevé ce peu de mots, que son trouble extrême lui ôta l'usage de la parole, & presque la faculté de combiner ses idées qu'il ne put plus ni exprimer ni bien cacher. La crainte de se couvrir de ridicule en parlant d'humanité & de malheureux, à la femme estimable qui ne l'avoit entretenu que de plaisir, d'inconstance tolérante & de discrétion, cette crainte le porta d'abord à tout



inventer plutôt que de citer André, M. Vincent, Cécile, leurs enfans, ou même M. Banin. « Qu'est-ce ? qu'avez-vous, lui demanda Madame de Monpal avec la plus grande inquiétude, en tremblant qu'il n'allât maladroitement lui faire la confidence niaise de quelque passion exclusive dont elle ne se feroit point accommodée ?

» — Madame, ... hier... forcé par une société... le malheur... — Auriez-vous joué ? perdu ? n'est-ce que cela ?... Oui, Madame, répondit-il, ne sachant plus ce qu'il devoit dire. — Cent louis ? — Deux cents... — Attendez, tenez ; mais, de grâce n'ayez plus cet air embarrassé, ne prenez plus ce ton alarmant pour une bagatelle ».

La Comtesse ouvre une armoire, un tiroir, une cassette. — « Voici quelques bijoux. Je vais vous donner l'adresse de l'homme chez qui nous sommes allés. Vous sçavez comment cela se fait. Dites-lui simplement, sans commentaire

mentaire d'aucune espèce, que c'est toujours pour le même objet; pas une syllabe de plus. — Ah, Madame! Madame!... — Vous oubliez, mon cher, le délice que j'éprouve à vous obliger. Vous êtes si sensible! soyez moins surpris de voir que je le sois autant que vous ».

En disant cela, elle fait un paquet; cherche l'adresse, remet le tout à Germeuil en lui pressant doucement la main : — Partez, courez. Que l'univers l'ignore, mes gens sur-tout, d'Orbeuge, l'Abbé plus que personne... &... écoutez bien... chacun son tour; en revenant vous ne me trouverez pas ici; mais Victoire vous remettra une lettre. Vous l'ouvrirez en particulier, sous votre couvert sera une incluse qu'il faut que vous me juriez de remettre à huit heures ce soir en main propre & vous même à la personne à qui elle est destinée. C'est cette connoissance que je viens de vous pro-

mettre; une jeune Dame... sans exagération l'une des plus belles que vous ayiez vues, qui redoute, qui déteste autant que moi ce qu'on nomme à présent la très-bonne compagnie; qui s'y montre & ne s'y livre pas, qui a été jusqu'ici effrayée de la seule idée d'un engagement. Elle vous a distingué, soigneusement étudié sans se déceler; elle vous aime... on n'a pas d'idée d'un pareil amour; elle en perd la tête....

» — Mais, Madame... — Obéissez. Laissez-vous conduire, & soyez toujours vous-même. C'est que du caractère solide dont vous êtes, cela peut faire une union délicieuse, intime, unique. — Un mariage, Madame? — Abandonnez-vous à mon zèle pour vous. Vous m'avouerez, j'en suis sûre, que la plus active amitié n'alla jamais si loin. Oui, je suis bien persuadée que toutes les convenances possibles vont former le lien le plus heureux. Défendez à votre imagination de tra-



vailler, ce seroit en pure perte; on vous connoît à fond, & vous ne connoissez pas; vous ne soupçonnez pas qui ce peut être. Celle qui aime voit mieux que celui qui n'est qu'aimé. Il faut me jurer encore de ne laisser lire le dessus de cette incluse à personne... A propos; nous dînons chez Madame de Nelzange : vous êtes invitée. On s'y rend tard. Vaquez à vos affaires. Je vole à mon cours de chimie. Vous reprendrez à huit heures votre habit zèbre, entendez-vous ?

Saint-Méran promit formellement tout ce qu'on exigeoit, abrégé ses remerciemens, sur ce que la Comtesse lui dit que ce n'étoit pas l'instant de la reconnoissance, & il se hâta de faire sa visite au seul homme secourable avec lequel ces aimables gens lui eussent procuré quelque relation.

Quelle fut la douleur de Germeuil quand il apprit que cet homme étoit parti, dîneroit, souperoit en ville & ne

rentreroit qu'à onze heures du soir ; il court vite chez le Procureur du créancier de M. Vincent, lui dire que la difficulté de parler à une personne qui ne reviendrait chez elle qu'après souper, empêchoit seule de réaliser sur le champ des effets qu'il avoit pour acquitter la dette ; qu'avant minuit l'argent seroit là ; que les poursuites ne fussent pas recommencées le lendemain matin. Le Procureur lui répondit qu'il comptoit qu'avant trois heures tout seroit payé, que quelqu'un l'avoit promis ; & il ne put ou ne voulut pas lui nommer ce quelqu'un. Germeuil passa chez M. Vincent qui étoit absent. Il prend alors une voiture & s'achemine vers la chaumière d'André, en levant les planches pour n'être vu de qui que ce soit, afin de n'avoir aucune explication à donner.

Sa mémoire lui ayant rendu les indications bien justes, il arriva, sans

s'informer, en marchant à pied depuis la barrière où il avoit payé son fiacre anglois, en lui disant de l'attendre.

Il lui sembloit qu'il changeoit d'existence à mesure qu'il approchoit de la demeure de ce vénérable vieillard & de cette vertueuse famille. Ce n'étoit qu'avec eux qu'il redevenoit effectivement lui-même. Lorsqu'il aperçut le haut de la chaumière, son sang moins ardent lui parut couler comme un baume dans ses veines; mais bientôt la crainte, la honte & le regret s'emparèrent d'un cœur qui fut glacé dès qu'il ne fut plus brûlant. Un tremblement intérieur ralentissoit des pas mal assurés, que l'aiguillon du remords accéléroit cependant autant que possible.

A peu de distance de la porte, Germeuil s'arrêta pour regarder & écouter l'aîné des deux jolis enfans de Madame Vincent, qui ne croyant être ni vu ni entendu de personne,



présentoit de l'herbe à une chèvre, la flattoit de la main, & même l'embrassoit tendrement en lui répétant : « bonne, bonne chèvre ! à présent » tu donnes seule ton lait à ma chère » maman ». Ce sentiment si simple & si touchant d'un enfant dont la pauvre mère ne vivoit que de lait & avoit vendu jusqu'à ses vaches, alla réveiller au fond de l'ame de Saint-Méran ses premières affections pour les doux plaisirs de la nature : son cœur palpita, ses yeux se mouillèrent.

L'enfant n'eut pas plutôt vu Germeuil, qu'il se mit à courir en criant avec des transports de joie : Papa ! maman ! le Monsieur de cette nuit. M. Vincent & M. Banin sortirent de la charmière & vinrent au-devant du Comte. « Ah ! que vous arrivez à propos si vous avez effectué votre promesse, dit le Gouverneur à son élève ! Ne vous a-t-on pas informé, répondit celui-ci, du délai obtenu jusqu'à demain ? vous

pouvez... vous devez être tranquilles. Pourquoi cette nouvelle agitation ?

« Monsieur, dit M. Vincent, d'autres créanciers amentés par quelque ennemi, menacent de me *recommander* lorsque je serai pris. Le fatal génie qui me persécute a voulu que ma femme en fût instruite par un avis anonyme qu'elle a reçue, pour que nous eussions toutes les sortes de peines, au moment où elle étoit au chevet de son père. Il a lu ces tristes nouvelles sur le visage de sa fille, & ils fondent en larmes dans le sein l'un de l'autre. Dieu nous bénisse ».

Germeuil fut introduit auprès du vieillard qui étoit levé & qui s'occupoit à brûler des papiers, de vieux parchemins, & à voir tirer d'anciens livres d'un coffre placé à côté de son lit. « Monsieur le Comte, dit André en saluant de la tête & de la main, son extrême foiblesse ne lui permettant pas de quitter sa chaise; soyez le

bien-venu. Mes enfans m'ont fait part des mouvemens que vous vous donnez pour nous secourir , & d'après les détails où je suis entré avec mon neveu , il nous paroît certain que si vous n'avez pu d'abord terminer nos malheurs , le délai obtenu par vos soins ne vous en procurera pas plus les facilités. Nous vous conjurons tous de ne point recourir pour nous à des moyens qui vous compromettroient ; & nous vous avons autant d'obligation de votre bonne volonté , que nous vous en aurions du bienfait dont la possibilité ne dépend pas de vous.

» Comptez, Monsieur, répondit Saint-Méran , que tout sera payé dans la journée. Et vous , comptez moins sur la bourse d'autrui, dit M. Banin. Vous apprendrez avec douleur combien est vaine l'amitié que vous témoignent les gens de plaisir. Que peuvent avoir à donner ces insatiables égoïstes ? Ah , reprit le vieillard , com-



ment seroient-ils généreux, ces débiteurs homicides? ils s'inquiètent fort peu si nous mourons de faim. Ils voudroient payer l'artiste avec de l'infamie... cela ne les ruinerait pas... Un cachot! ô mon fils »! & il embrassoit son gendre.

« Rassurez-vous, leur dit Germeuil... Eh! quel garant nous donnez-vous, répliqua M. Banin? Vos amis d'un jour? vos guides dans les sentiers du vice? vos femmes comme il faut, qui sont tout, excepté d'honnêtes femmes, qui ont tout, excepté un cœur? Parlez-moi sans détour. Je suis convaincu, autant que si j'avois suivi tous vos pas, que vous aurez fait depuis hier tout ce qui vous aura été possible pour procurer des secours à cette famille; je vous rends justice. Jurez-moi, sur la foi qui vous reste peut-être encore, sur l'honneur dont vous n'aurez cessé de sentir les obligations, malgré les maximes pestilentiennes que vous res-

pirez dans ces cercles où tout est licite & où le mal seul fait honneur, attestez-moi qu'un des élégans que vous chérissiez, qu'une de ces belles Dames si humaines vous a donné de quoi détourner le malheur qui nous menace; qu'un de ces êtres dénués de caractère, a patiemment écouté vos pathétiques instances sans se moquer de vous » ?

Saint-Méran, connoissant l'âpre véhémence de M. Banin, tremblant d'être poussé à bout, ne voulant ni mentir, ni tout dire, ni montrer les bijoux au sujet desquels tant de considérations lui imposaient le devoir de se taire, & qui d'ailleurs n'auroient terminé ces débats qu'en en faisant naître d'autres interminables; recueillit toutes ses forces pour être bien maître de lui-même, & redit posément que tout seroit payé dans la journée.

M. Banin, qui voyoit en ce retard forcé une preuve que les cent louis

qu'on avoit reçus du Banquier par l'ordre du tuteur étoient dissipés, fit de violentes sorties contre les folles dépenses & contre le jeu qui tarissent la source des seules voluptés dignes de l'homme. Cécile pour qui la vue de ses enfans aggravoit toute idée désespérante, redoubla ses gémissemens. Ces innocentes créatures joignirent leurs pleurs aux siens. Quoi, disoit l'aîné en se désolant ! papa sera mis en prison ! Dieu me bénisse , s'écrioit M. Vincent ; & le vieillard accablé des douleurs de tous & de ses maux , répétoit : Une prison ! pour n'avoir pas eu de quoi payer du pain !... Et le vice ne paye rien & regorge de tout !

Alors chacun se reprochant ce que son découragement ajoutoit aux chagrins des autres , & les enfans n'ayant pas besoin de réflexion pour imiter l'exemple de leur mère, il se fit un silence qui brisa le cœur de Germeuil.



Tout-à-coup André relève sa tête ; son front est plus serein , ses traits s'animent d'un rayon d'espérance , ses yeux brillent de l'étincelle de la joie. On l'entoure , les larmes cessent de couler ; tous les regards cherchent à pénétrer la cause d'un changement qu'on craint d'empêcher en paroissant ou en douter ou en être étonné. Qu'est-ce , mon père , demanda Cécile ? Je ne sens plus mes maux , dit le vieillard avec enthousiasme. Donnez-moi du papier , une plume ; je veux écrire. Je le dois ; oui , oui , je le dois.

Le gendre & le neveu s'empressèrent d'approcher du malade tout ce qui lui étoit nécessaire. Il écrivit pendant longtemps ; son état & son âge lui rendoient ce travail pénible. Ceux qui étoient auprès de la table s'en éloignèrent respectueusement à quelque distance : ils virent , dès le commencement de sa lettre , qu'on le désobligeroit en lisant tandis qu'il formoit

ses caractères d'une main vacillante & roidie par les travaux de l'agriculture.

Ma vue est affoiblie, dit-il en continuant sans la moindre émotion, de l'air tranquille & satisfait d'un homme qui félicite un correspondant de quelque heureux événement, ou qui lui apprend des nouvelles intéressantes & agréables. A la fin de la page, il se reposa, & remarqua, en souriant, qu'il gagneroit mal sa vie dans le métier d'écrivain avec ses doigts caleux & ses infirmités. Il pria sa fille de tourner la feuille pour lui; Cécile le fit sans jeter les yeux sur l'écriture, & il reprit sa lettre où elle en étoit. Parvenu aussi tranquillement au milieu de la seconde page, il dit alors, en laissant aller sa plume sur le papier : Je crois... que je me meurs. Puis il tomba, privé de toute connoissance, dans les bras de Cécile & de M. Vincent accourus pour le soutenir.

Pendant que M. Banin s'occupe à le faire revenir à l'aide d'un peu de vinaigre & d'eau fraîche, Saint-Méran ramasse la lettre, que la chute de la table avoit portée vers le feu; & il lit ce qui suit :

MONSIEUR,

Vous poursuivez impitoyablement un honnête-homme pour la somme de sept cents écus. Mon intention n'est point que vous perdiez rien de ce qu'il vous doit, ni même rien de ce que vous ne manquez pas d'y gagner. Mais s'il est juste qu'on profite en prêtant son argent à un père de famille qui n'a pas de pain; j'espère que vous trouverez qu'il est au moins aussi juste qu'au défaut d'argent on se contente pour sa libération, d'effets, de biens-fonds & de meubles qui valent sa dette.

Ma chaumière, mon petit champ,



mon jardin, mon lit, une armoire de bois de chêne, un coffre, cinq chaises, trois tables, & quelques vieux livres, des meilleurs qu'on lût dans mon tems, vaudroient peut-être plus si je n'étois malheureux. Ce que le malheureux est forcé de vendre, perd de son prix intrinsèque, au jugement de beaucoup de gens d'affaire. Il ne me convient pas de marchander avec vous qui êtes si rond en affaires. Je vous abandonne tout sous l'unique condition d'un secret inviolable, secret, au reste, dont l'excédant de la valeur de ces effets vous payera raisonnablement : je ne demande rien pour rien. Je joins ici les détails & titres...

C'étoit à ces mots qu'André avoit perdu connoissance, son corps n'ayant pas assez de vigueur pour soutenir celle de son ame. Germeuil ne pouvoit parler, tant il étoit frappé d'admiration; il fit un signe à M. Vincent;

& lui donna cette lettre à lire. « Et lui? & lui? s'écria M. Vincent; quel homme! quel homme! Mettre le comble à son malheur, est-ce donc finir le nôtre »?

Le vénérable André recouvrant ses sens peu à peu, fut relevé & porté sur son lit. Ses premières paroles furent: « *Cécile! ... mon fils! ... une prison! ... comme les criminels!* Mon père, lui dit Monsieur Vincent, je ne souscrirai jamais au parti extrême... horrible que vous prenez dans cette lettre. Pourquoi l'avez vous lue, demanda le vieillard? Pardon, répondit le gendre, mais, si vendre le peu qui vous reste étoit notre unique ressource, quelle seroit la vôtre, ô mon père?

» — Dieu, mon fils, Dieu qui m'aime assez pour m'éprouver & qui ne m'abandonna jamais. Ce qui est absurde, imprudent, extravagant, horrible, selon le monde, où l'on n'a la vraie mesure de rien, où l'on ne croit qu'à

l'or ; est sage , est juste , est doux ; dans l'ordre de Dieu , mes enfans. Cet abandon du peu que je possède , dit-il à Cécile , est le seul moyen de sauver ton mari... Dieu me l'ordonne. C'est-là qu'il parle , poursuit-il , en mettant la main sur son cœur. Eh ! pourquoi vous lamenter ? je suis encore heureux ; je puis encore faire le bien.

» Mais dépouillé de tout , reprit M. Vincent , car Cécile ne pouvoit plus parler tant elle étoit suffoquée par les sanglots ; dépouillé de tout par votre excessive générosité , quel asyle aurez-vous ? Ta chambre... ou l'hôpital , répliqua le bon André. Quoi qu'ait pu faire un Administrateur aussi estimable pour son humanité qu'illustre par ses lumières , l'opprobre habite les cachots ; on ne trouve dans les hôpitaux qu'une charité peu éclairée , mais nul opprobre. Tu pourrois croupir quarante ans dans une prison ; je n'ai que quelques mois à vivre. La raison de



mon choix est d'une évidence palpable.

» — Quoi ! je ne devrois ma liberté qu'au prix des restes de ce que possédoit le plus chéri des pères ? — Aimerois-tu mieux la devoir à l'outrageuse pitié de quelque riche bien méprisable, aux secours de la vanité du mondain philosophe, qui n'a pas même la faculté de s'attendrir en soulageant un infortuné ? Soyons plus conséquens qu'on ne l'est d'ordinaire dans une position telle que la nôtre. Ne m'épargnai-je pas des douleurs en séchant les pleurs de ta Cécile ? Ah ! sécher mes pleurs, dit-elle, & vouloir mourir à l'hôpital !

» — Si Vincent est mis en prison, si toi & tes chers enfans vous manquez du nécessaire, combien de jours, combien d'heures penses-tu que je vive ? si ton époux est libre, il peut encore, loin des Grands à la mode, dont les fantaisies ruineuses ne feroient que le dévorer ; quittant des protecteurs

pour des amis , pour de bonnes-gens ,  
s'occuper pour d'honnêtes bourgeois ,  
& vous nourrir tous du travail de ses  
mains... mais ce travail suffiroit-il  
aujourd'hui , dit-il en se reprenant ?

» Voilà le risque attaché à ces profes-  
sions qui ne servent que le luxe ;  
le luxe les écrase. O mon fils ! que  
n'es-tu laboureur ! j'y ai réfléchi dans  
mes heures de solitude. Il est tel  
bijou , commandé par telle personne ,  
en telle vue... Ah ! combien de fois  
un homme d'honneur & pieux comme  
toi , a dû se sentir avili par l'impérieuse  
nécessité qui te condamnoit à devenir  
le complice de quelque infamie ! Pour  
être Bijoutier avec une ame pure , il  
faudroit pouvoir se soutenir décem-  
ment , en se bornant à faire ces joyaux  
qu'une mère vertueuse place elle-  
même avec complaisance dans la  
chevelure modeste & sur le sein voilé  
de la jeune épouse plus parée encore  
de ses mœurs que de ses bijoux. Main-

tenant tout sert au vice, tout, jusqu'aux veilles du moraliste. Vincent, sois libre, fais-toi payer de ceux qui te doivent, & suis mon exemple, labouré un champ qui soit à toi : j'aurai laissé, même en mourant à l'hôpital, un précieux héritage à ma fille ».

Germeuil vit bien que ses discours ne tranquilliferoient pas cette famille désolée. Ne concevant aucun autre moyen de rendre un peu de confiance & d'espoir à des cœurs si obstinés à repousser toute consolation ; il imagina de prendre à part M. Vincent, d'en exiger une promesse inviolable de ne rien dire absolument de la nature de l'objet qu'il lui montreroit, & sur lequel il lui assureroit qu'on recevroit, le soir même, deux cens louis ; de lui montrer, en cachette, les bijoux de la Comtesse de Monpal, sans la nommer, & de le charger de garantir à sa famille que l'effet étoit bon, & qu'on en auroit indubitablement la somme attendue.



Cette idée ne lui offrant point d'inconvéniens, & étant la seule qui pût soulager son cœur navré ; il sortit de la chambre du malade avec M. Vincent, & le pria de lui donner sa parole d'honneur de ne jamais parler à qui que ce fût de ce qu'il alloit voir, l'obtint aussitôt, & lui mit les bijoux sous les yeux. « Ciel, s'écria le Joaillier dès qu'il les eût regardés ! c'est de mon ouvrage, & l'on ne me l'a pas payé. Vous pouvez vous tromper, observa Saint-Méran un peu déconcerté. A qui l'avez-vous livré ? — Je ne me trompe point, Monsieur ; une erreur si grossière est impossible. J'ai livré ces brillans à Madame la Comtesse de Clerny,

» A Madame de Clerny, répéta Germeuil en cachant de son mieux sa surprise ! n'importe, Ils ne sont plus à elle. Qu'ils vous soient utiles, c'est tout ce qu'il faut pour le présent. L'usage que nous en ferons ne diminuera pas votre créance, qui restera

toujours la même & aussi légitime. Madame de Clerny doit, elle payera : elle n'a que faire de sçavoir à quoi peuvent avoir servi des bijoux qu'elle a cédés depuis long-tems. Combien cela vaut-il ? — Neuf mille francs.

» — On me comptera ce soir quatre mille huit cents livres là-dessus, pour vous. — Ah, Monsieur ! — Je suis autorisé à en disposer ainsi. Si l'homme à qui il est convenu que je m'adresserai, avoit diné chez lui, vous auriez déjà cette somme ; mais le prêt ne souffrira pas la moindre difficulté. Rentrez, je vous en prie, & dites à M. votre beau-père, à Madame votre épouse, à M. Banin, que rien n'est plus infallible que le paiement de vos dettes, qu'avant minuit je terminerai tout, que vous en avez une incontestable certitude ; & observez scrupuleusement la promesse que vous m'avez faite : ma délicatesse s'en fie à la vôtre. Je suis forcé de partir. J'ai

mille affaires. L'heure presse. Excusez-moi auprès d'eux. Dites leur que je reviendrai, sans faute, dès que j'aurai conclu, quelque tard qu'il soit ».

En prenant congé de M. Vincent, avec les plus cordiales protestations d'amitié, il glissa adroitement un double-louis sous une jatte de bois pleine de lait, qui étoit sur la table à côté de laquelle ils se parloient, & il disparut. Ils se mouroient de peur que M. Banin ne recommençât ses leçons, & d'avoir à répondre à des questions importunes chez Madame de Nelzange s'il n'y arrivoit pas à tems; & sa sensibilité tenoit dès-lors un peu de la bienfaisance philosophique de ses amis qui fuyoient aux seuls mots de larmes & de misère. D'ailleurs une foule de pensées le rappeloient vers la société; celle de revoir Sophie, dont l'image ne l'avoit quitté que pour de si courts intervalles; celle de la lettre annoncée d'une ma-



216 LE COMTE DE S. MÉRAN.

nière si énigmatique par Madame de Monpal... Il n'y eut pas jusqu'à l'envie de lire le manuscrit de l'Abbé qui n'influât aussi sur la prompte sortie de Saint-Méran. Les personnages de romans n'ont qu'une passion, qu'un but; Germeuil étoit ce qu'un jeune-homme est dans le monde, & non ce que l'usage veut qu'un Valère ou un Dorval soit dans les livres. C'est une peinture fidèle de ses égaremens qu'on souhaiteroit pouvoir rendre aussi amusante qu'utile.

*Fin de la seconde Partie.*

2 AP 63

de  
ie  
ui  
ie  
de  
un  
e-  
ue  
al  
re  
i-  
te